

**DIPLÔMES
D'ARCHITECTURE**

01 - 02 OCTOBRE

2020

INSA STRASBOURG,
ÉCOLE D'ARCHITECTURE

ÉDITO

Le projet de fin d'études des architectes et architectes-ingénieurs à l'école d'architecture de l'INSA Strasbourg est un temps marquant pour notre école et un temps fort pour nos étudiants qui soutiennent leur projet devant un jury de personnalités, de professionnels et d'enseignants.

Pour l'école d'architecture de l'INSA Strasbourg, c'est d'abord un rythme pédagogique inédit dans la formation avec la fameuse charrette qui se déroule sur le mois de septembre. Elle est un moment d'énergies, de doutes, d'espoirs, de frustrations, d'émotions, de joies qui clôt le parcours de ceux qui quittent l'école pour entrer dans la vie professionnelle.

C'est également le temps de l'accueil de ceux qui entrent dans la formation et qui découvrent un milieu, une famille, un style de vie, un rythme. Pour eux, c'est le temps de l'initiation à la co-formation, sur laquelle s'appuie notre enseignement de l'architecture. L'architecture s'apprend en pratiquant avec les autres.

C'est enfin le temps de multiples échanges lors des séances de délibération des jurys. L'échange entre jurés et impétrants sur l'adéquation des réponses proposées par les jeunes diplômés aux enjeux réels du monde contemporain si complexe et multiple et auxquels les membres du jury sont quotidiennement confrontés dans leur vie professionnelle. Le débat entre membres du jury dessine une série de constats qui sont pour nous, équipe enseignante, des indicateurs, année après année, nous permettant d'affiner et d'ajuster nos propos pédagogiques aux réalités et enjeux de notre société.

Cette session 2020 a une saveur particulière pour une double raison.

C'est l'année qui voit l'aboutissement du déploiement du dispositif pédagogique architecte-ingénieur sur l'ensemble de la formation. C'est donc notre première promotion qui a suivi à la fois le premier cycle délivrant un bachelors en architecture et ingénierie, puis deux années menant au diplôme d'architecte pour certains, et trois années menant au double diplôme d'architecte et d'ingénieur pour d'autres. Ces deux diplômes valent grade de master.

C'est également une année marquée par la situation sanitaire dégradée qui a mené au confinement historique que nous avons vécu, impactant une très grande partie du second semestre de la dernière année de leur formation et de façon plus générale notre façon de voir nos interactions, notre société, nos cités, nos cadres de vie.

Le projet de fin d'études à l'école d'architecture de l'INSA Strasbourg laisse une totale liberté aux étudiants dans le choix de leur site et de leur programme. Il est de la compétence de l'étudiant, aidé de l'équipe enseignante, de définir l'échelle de réflexion et d'intervention sur un territoire, de poser la problématique au regard de l'analyse d'un contexte et d'imaginer un programme à partir de la compréhension des enjeux sociétaux de demain. Ces choix sont souvent issus du déroulé de l'année pré-PFE alimenté par l'échange avec les enseignants et les autres étudiants sur les hypothèses choisies.

Pour cette session 2020, plus des deux tiers des sujets traitent de la relation à l'existant et questionnent les reconversions, les réhabilitations de bâtiments patrimoniaux, de friches industrielles ou de quartiers. C'est une tendance forte depuis

plusieurs années qui montre un intérêt légitime des jeunes générations pour ces problématiques de requestionnement de l'existant.

Les grandes questions sociales sont abordées de manière transversale par des sujets emblématiques tel le projet d'un quartier de logements informels à Tijuana (Mexique) et à Siloe (Colombie) ou la question de l'hébergement des demandeurs d'asile en Europe.

Les grandes questions environnementales sont abordées par des sujets emblématiques tel le projet de sensibilisation au devenir du territoire viticole à Bar-sur-Aube ou la question de la « campagne urbaine » repensée au travers d'une nouvelle sensibilisation alimentaire à Semur-en-Auxois.

En revanche, cette année une nouvelle tendance se dessine, seulement un tiers des projets se situe hors de France et un quart se situe dans la région Grand Est.

C'est le signe de l'évolution d'une mobilité plus raisonnée de nos étudiants et d'une recherche plus frugale des territoires de jeux de leurs réflexions. C'est aussi un indicateur de l'évolution envisagée de leur pratique de l'architecture, plus à l'écoute des enjeux de nos sociétés et de l'environnement.

Merci à tous pour le temps mis à disposition, ainsi que pour la nature et la qualité des réflexions qui émergent lors de ces deux journées singulières et si importantes pour eux et pour nous.

**Alexandre Grutter,
directeur du département architecture**

SOMMAIRE

- p. 7 - Projet de fin d'études
- p. 11 - Organisation et fonctionnement
- p. 15 - Déroulement des deux journées de soutenance
- p. 16 - Sommaire des PFE

PROJET DE FIN D'ÉTUDES

La soutenance des projets de fin d'études a lieu, cette année, le jeudi 1^{er} octobre 2020 avec délibération du jury plénier et proclamation des résultats le vendredi 2 octobre 2020. Le projet de fin d'études constitue une partie importante du travail de la dernière année en architecture (A5/A16). Projet personnel, mené sur une année entière, il est l'occasion pour chaque étudiant d'évaluer :

- ses acquis dans la maîtrise conceptuelle, formelle et constructive du projet architectural ou urbain ;
- sa démarche de création qui devra être décidée, explicitée et assumée personnellement.

Dans ce contexte, l'école d'architecture de l'INSA Strasbourg souhaite :

- que les sujets abordés répondent à des préoccupations contemporaines en termes de création de lieux et d'espaces ;
- que chaque problématique de diplôme abordée soit une contribution aussi efficace que possible à l'évolution de la question là où elle se pose ;
- que la proposition, par ses dessins et maquettes, puisse participer à un débat architectural élargi ;
- que les projets présentés soient représentatifs d'une capacité à exercer, à terme, en pleine responsabilité la maîtrise d'œuvre.

Les thèmes d'étude et terrains d'intervention sont choisis par chaque étudiant. Les problématiques sont donc multiples. De même, les localisations des études sont très diverses. Cette diversité des cultures régionales et des contextes d'intervention est une richesse pour l'école d'architecture de l'INSA Strasbourg.

Dès la fin de l'année précédente, il est demandé aux étudiants de présenter leurs intentions motivées et argumentées autour du sujet de diplôme.

Quatre échéances intermédiaires, étapes officielles de la scolarité de la dernière année du cursus, ponctuent cette dernière année d'études. Elles ont lieu en décembre, février, avril et fin mai. Elles ont pour but d'imposer un rythme et une méthode de travail dans l'élaboration des différents projets de manière à obtenir un niveau de définition homogène et optimum dès la fin du mois de mai.

Chaque étape intermédiaire est un passage obligé, une occasion de faire le point sur l'avancement du projet, de le confronter à la critique d'un jury. Il est demandé aux étudiants de prendre ces étapes avec implication afin d'alimenter le débat pour pointer forces et faiblesses d'une proposition. C'est un rythme qui oblige à

« photographeur » un instant du parcours, et à faire des choix sur la pertinence des documents à produire. De par la diversité des thématiques étudiées, l'avancement de chacun des projets nécessite des recherches très variées qui conduisent à inventer au fur et à mesure du processus de conception les outils et représentations adaptés. Autour des quatre étapes institutionnelles, un ensemble d'interventions animées par plusieurs intervenants est réalisé afin de structurer progressivement l'élaboration des projets. Sont également proposées des séances de travaux pratiques thématiques et optionnelles qui permettent par petits groupes d'approfondir certains questionnements ou méthodes.

Quel que soit le niveau d'avancement du projet, chaque étape est l'occasion d'en réinterroger toutes les dimensions :

L'énonciation de la problématique

- l'argumentation expliquant le choix du sujet et fixant les objectifs ;
- le regard et la posture personnelle proposés ;
- la démarche envisagée, propre à chaque thématique, qui sera la base du contrat passé entre chaque « diplômable » et son directeur d'études, puis le jury.

L'identification des contextes du projet

- la genèse de la problématique, avec l'étude de cas similaires ;
- le contexte théorique ;
- le contexte réglementaire, programmatique ;
- le contexte social, politique, historique, etc. ;
- le contexte physique, paysager, géologique, urbain, patrimonial.

L'élaboration critique du programme

- l'état des lieux des programmes similaires ;
- l'analyse des enjeux humains, sociaux et la compréhension des usages ;
- l'évaluation de l'impact ;
- la quantification des besoins.

La mise en place d'une démarche de conception concernant :

- l'identité, l'urbanité ;
- la matérialité ;
- la fonctionnalité ;

- la construction ;
- la structure, l'enveloppe et la technique du projet, ainsi que son système énergétique ;
- la représentation.

Les différentes formalisations du projet se nourrissent ainsi des solutions retenues, du programme affiné et des critiques formulées à la fin de l'étape précédente. Le projet doit, de manière continue, réinterroger le programme, la méthode, le contexte, et par conséquent la question posée : la problématique.

Pour la dernière étape intermédiaire (fin mai), les choix de conception générale doivent être arrêtés et les intentions qualitatives détaillées doivent être précisées. Toutes les parties et échelles constituantes du projet doivent avoir été abordées. La présentation du projet se fait dans les mêmes conditions de temps que lors de la soutenance, les documents graphiques et volumétriques doivent permettre de comprendre la problématique et la solution proposée.

L'évaluation de cette étape est d'importance : un jury élargi, composé des enseignants, des directeurs d'études mais aussi des présidents des jurys de diplôme permet de juger et d'évaluer la qualité du projet au regard de ce qui sera à développer pour la soutenance d'octobre. Le jury précise à l'issue de la présentation, pour chaque étudiant, le niveau d'exigence minimum et les parties du projet encore à développer.

Chaque année, le processus peut être interrompu pour certains étudiants. Ils ont néanmoins la possibilité de réitérer l'année suivante sur de nouvelles bases.

Après la première étape, l'étudiant est accompagné par un directeur d'études. Le directeur d'études, membre du jury final, mais surtout interlocuteur privilégié, non exclusif, de l'étudiant, est chargé tout au long de l'étude :

- de l'aider à respecter les étapes fixées ;
- de renforcer sa détermination et son enthousiasme ;
- de cadrer avec lui l'objet précis de son projet ;
- de l'orienter dans sa recherche d'information ;
- d'avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

Peuvent être sollicités tous les enseignants architectes titulaires, contractuels du département architecture de l'école, les architectes chargés de cours en projet et, très exceptionnellement et après accord du corps enseignant, les personnalités

extérieures à l'INSA, non enseignantes dans d'autres établissements. Tous les autres enseignants restent bien sûr à la disposition de l'étudiant.

CHARRETTE EN SEPTEMBRE

Grande particularité pédagogique de l'école d'architecture de l'INSA Strasbourg, le mois de septembre est entièrement dédié à la finalisation des projets de fin d'études lors de la période de « charrette ». Cette période de mise en situation professionnelle doit permettre à l'étudiant « diplômable » de gérer avec succès une équipe et de conduire sereinement son projet.

Une notice de projet de fin d'études est mise à disposition des membres du jury. Ce document doit être le témoin du parcours et de la démarche de conception mise en place par l'étudiant tout au long de l'élaboration de son projet de diplôme.

Elle précise en particulier la problématique, le type de recherches effectuées, les références ainsi que les choix opérés. Elle est également une contribution à la « mémoire de l'école ». Il est donc capital que ces connaissances, réflexions, savoir-faire soient cumulatifs et deviennent matière à réflexions pour les successeurs.

SOUTENANCE

La soutenance du PFE se fait devant un jury composé d'une dizaine de personnes, architectes pour la plupart, et majoritairement extérieures à l'INSA. Au cours de cette soutenance, l'étudiant « diplômable » doit restituer synthétiquement la problématique et exposer le développement du projet dans ses composantes conceptuelles, programmatiques, spatiales, fonctionnelles et constructives.

ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT

L'école d'architecture de l'INSA Strasbourg considère ces deux journées de soutenance et de jury de PFE comme l'un des temps forts de l'année sur le plan pédagogique. Pour le bon déroulement de cet événement, il est pertinent de rappeler et de préciser les rôles que doivent tenir l'ensemble des membres du jury au sein de ce dispositif.

LE PRÉSIDENT DU JURY PLÉNIER

- est désigné parmi les présidents des jurys;
- veille à l'équilibre entre les jurys;
- dirige la séance de coordination et de synthèse entre les présidents des jurys;
- anime la séance plénière du jury;
- est chargé du rapport de synthèse final.

LES PRÉSIDENTS DES JURYS

- veillent au respect du planning et de l'organisation préalable;
- animent les débats de leur jury respectif;
- questionnent les candidats;
- donnent la parole aux membres du jury;
- dirigent les délibérations et rendent compte des travaux de leur jury lors de la séance de coordination avec le président du jury plénier.

LE RAPPORTEUR désigné dans chacun des jurys pour chaque projet

- prend note des remarques critiques qui sont faites au candidat;
- rédige le rapport critique définitif sur le projet, rapport qui sera communiqué aux auteurs des travaux;
- doit être en mesure d'explicitier les jugements portés sur le projet au candidat lors du retour organisé après les délibérations.

LES MEMBRES DES JURYS

- interviennent pour poser au candidat toutes les questions qui leurs paraissent nécessaires, pour éviter d'utiliser en délibération toute critique sur laquelle le candidat n'aurait pas été amené à s'expliquer pendant la soutenance;
- contribuent à la naissance et à l'enrichissement des débats autour de chaque thème.

LES DIRECTEURS D'ÉTUDES

Les directeurs d'études se tiennent à la disposition des autres membres des jurys pour les éclairer sur le déroulement de l'étude et les difficultés qu'a pu connaître le candidat pendant son élaboration.

Le directeur d'études, choisi par l'étudiant, n'approuve pas forcément le résultat, mais il a suivi le projet et le connaît. Son rôle, pendant la durée du développement du travail du candidat est, outre celui de renforcer sa détermination et son enthousiasme, de :

- l'aider à respecter les étapes fixées par l'école ;
- cadrer avec lui l'objet précis de son diplôme ;
- l'orienter dans sa recherche d'information ;
- avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

LES CANDIDATS

Entièrement responsables du choix du thème d'étude, du projet et de sa présentation, les étudiants :

- ont à introduire leur sujet de la façon la plus synthétique possible ;
- développent ensuite leur argumentation pour retenir l'attention du jury et le convaincre ;
- veillent à ce que leur mémoire, comme l'ensemble de leurs travaux sur le projet de diplôme, soient à la disposition des membres du jury ;
- répondent aux questions du jury et sont, comme chacun de ses membres, responsables de la naissance et de l'enrichissement d'un débat sur leur thème d'étude.

LES INVITÉS

Les candidats peuvent avoir un invité spécialiste du problème abordé. Cet invité, qui n'est pas membre du jury au niveau des délibérations, participe par contre avec le jury à la présentation et au débat où il peut intervenir autant qu'il l'estime nécessaire.

LE PUBLIC

La soutenance est publique. Y assistent en particulier tous les étudiants de l'école d'architecture de l'INSA Strasbourg.

LES CRITÈRES D'ÉVALUATION

Les critères d'évaluation proposés sont:

- l'intérêt de la problématique et de sa formulation;
- la qualité de l'argumentation, basée éventuellement sur l'histoire du projet;
- la qualité du parti choisi et la maîtrise du programme;
- la cohérence entre argumentation et solution proposée;
- le savoir-faire conceptuel, technique et constructif;
- l'adéquation du mode de représentation au projet.

DÉROULEMENT DES DEUX JOURNÉES DE SOUTENANCE

JEUDI 01 OCTOBRE

- 8 h 30 - Accueil des membres du jury
- 9 h - Ouverture de la session, introduction et déroulement des journées
- 10 h - Soutenance des projets
- 13 h --- Déjeuner
- 14 h 30 - Suite des soutenances des projets
- 18 h - Clôture des soutenances, délibérations et évaluations au sein de chacun des jurys
- 19 h - Séance de coordination entre les présidents des jurys

VENDREDI 02 OCTOBRE

- 9 h - Compte rendu des travaux des jurys par les présidents
- 9 h 30 - Échanges autour des thématiques issues des soutenances, examen de cas particuliers, préparation de la synthèse finale
- 11 h 30 - Évaluations au sein de chacun des jurys
- 12 h - Appréciation définitive et rédaction des rapports de synthèse par les présidents des jurys
- 12 h 30 --- Déjeuner
- 14 h - Rencontre entre les nouveaux diplômés et les jurys
- 15 h 30 - Proclamation des résultats et conclusion des présidents des jurys, remise des attestations de réussite
- 16 h 30 --- Clôture de la session

SOMMAIRE DES PFE

ÉTUDIANT, ÉTUDIANTE	TITRE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES	DIRECTEUR, DIRECTRICE D'ÉTUDES
AZIMZADEH Eymeric	Paris – Mairie du IV ^e	GRUTTER Alexandre
BERNARD Justine	Prison de Wolvenplein – Utrecht, Pays-Bas	DAHAN Philippe
BOEHMER Laurent	De l'industrie au paysage, un complexe thermal dans l'ancienne carrière de Freyming-Merlebach	ROUBY Julien
BONNERRE Ophélie	Vivre la gare // Bruxelles-Midi	GRUTTER Alexandre
BROSSETTE Raphaël	De la zone à la ville, de l'usine à la vie	GRUTTER Alexandre
CHABOT Maxime	Réhabilitation de l'île de Sedan, un nouveau souffle pour les moulins de la ville	TOUET Christophe
DALSACE Louise	Chemin de foi: un lieu de spiritualité interreligieux à Strasbourg	GUËNÉ Franck
DE JONGHE Gabrielle	Khoreia: chorégraphie urbaine à Volos	REYNÈS Laurent
DEBBACHE Yanis	Entre mer, air, ombre, lumière avec le Studio Ghibli	ROUBY Julien
DECONINCK Florian	<i>Groundscape</i> strasbourgeois: reconversion du parking Kléber	THOMMEN Frédéric
DESCHÂTRES Anne-Laure	Reconversion de l'hôpital André Bouron – Faire battre le cœur de Saint-Laurent- du-Maroni	NGUE NOGHA Samuel
FINDJI Haïk	Siloe, <i>puerta del campo</i> – La culture de la guada, morphose d'un quartier informel	STEINER Bruno

FISCHER Romain	Reconversion du site de la Banque de France à Roubaix – Un pôle sportif pour redynamiser son centre-ville	TOUET Christophe
FOISSEY Corentin	La campagne urbaine repensée au travers d'une nouvelle sensibilisation alimentaire – Semur-en-Auxois comme laboratoire d'une nouvelle urbanité durable, frugale et coopérative	STEINER Bruno
GALINIER Ronan	Crise de la démocratie: repenser un palais Bourbon pour le peuple	GUËNÉ Franck
GANDON Thomas	Aménagement d'une île sur la Seine: création d'un parc artistique sur l'île des impressionnistes	NGUE NOGHA Samuel
GIRARD Corentin	Penser une urbanité écologique faisant suite au passé industriel de Saint-Étienne	ANDREANI Emmanuelle
GIRARDOT Auguste	Quel avenir pour le mont Lycabeth? [Ré]activation d'un non-lieu au cœur d'Athènes	MAVROMATIDIS Lazaros
GROUTEAU Benjamin	L'espace Cino del Duca, un nouveau centre de diffusion et de création artistique à Blois	ROUBY Julien
GUINET Lucie	De la précarité à la résidentialisation – Réhabilitation de l'ancien hôpital Lyautey à Strasbourg en logements pour demandeur-se-s d'asile	DUBREU Benjamin
HERRMANN Léa	Centre d'apprentissage communautaire à Kampala – Entre école primaire et sensibilisation à l'architecture en terre crue	ALBRECH Pierre

HERRMANN Marion	Rencontres au Neuhof: suturer le tissu urbain et faire écho à la cité-jardin	TOUET Christophe
HUBSCHWERLIN Laura	Un nouveau souffle pour les manufactures textiles Hartmann – Raviver les proximités à Munster	ALBRECH Pierre
KOSTYUCHENKO Roman	Nouvelle école d'architecture de Kyiv, Ukraine	BRIGAND Nicolas
LAGARDE Edwin	Développer de nouvelles perceptions de la ville: création d'un lieu pour la culture et les sports urbains dans le futur Grand Paris	LANG Maxime
LE BIGOT Ludovic	L'intergénérationnel au cœur de Verny	ORTH Jacques
LE GALL Élise	Reconversion de la prison de Rummu, Estonie – Redonner une âme à une prison soviétique abandonnée, aujourd'hui devenue un lieu de loisirs	PICCON Louis
LEPINE-BONNAFÉ Adrien	<i>L'ex-ospedale militare di Napoli</i> , mise en œuvre d'une patrimonialisation par le bas	GUÊNÉ Franck
LESCURE Bastien	Vivre autrement à Strasbourg	THOMMEN Frédéric
MAGDELAINE Aude	Saint-Mathieu: sur les traces d'un site entre terre et mer	TOUET Christophe
MAKAROVA Yuliia	Centre d'interprétation et transmission culturelle à Dnipro	GRUTTER Alexandre
MILLON Clément	Argentièrre et la reconstruction de son téléphérique: l'avenir d'une station face aux changements climatiques	ANDREANI Emmanuelle

MONIOT Victor	Vivre à Rouvroy demain: un nouveau cœur de village	PICCON Louis
MOREAUX Marion	Mirecourt, d'une chapelle conventuelle à un théâtre à l'italienne	GUÊNÉ Franck
NAMOKEL Brieux	Transition écologique et numérique de l'Université de Strasbourg – Un nouveau lieu d'innovation pour le campus de l'Esplanade	ZILIO Guillaume
NOYER Claire	Habiter la <i>cuenca</i> – Travailler par l'architecture au développement heureux d'un quartier autoconstruit	STEINER Bruno
RENARD Alex	Centre de sensibilisation au devenir du territoire viticole – Bar-sur-Aube	BRIGAND Nicolas
RICOU--DRENEUC Maeve	L'école du territoire	STEINER Bruno
SHEN Tifan	L'Arsenal de Venise: une hétérotopie militaire à transformer et à ouvrir au public – Créer un seuil d'entrée fluvial à Venise et un lieu de rencontre pour les habitants et les artisans locaux	PICCON Louis
STEYERT Laurane	Habiter un grand ensemble à Berlin Est	ANDREANI Emmanuelle
STRUBEL Mathilde	L'îlot des arènes, épicerie de la culture alicantine: ateliers artistiques plurimédiums à destination des habitants d'Alicante	GRUTTER Alexandre
TALARICO Pierre	Place Coislin	PICCON Louis
THIERY Matthieu	Imaginarium – Un lieu pour l'imaginaire estonien à Tallinn	REYNÈS Laurent

PARIS – MAIRIE DU IV^e



**EYMERIC
AZIMZADEH**
eymeric.64@hotmail.fr

« [Les villes] se comportent comme des matrices, et nous devons, pour nous y adapter, modifier en partie notre comportement et notre être. Dans les villes, en effet, les hommes se créent un espace vital où ils s'expriment de multiples façons, mais ces villes, à leur tour, influent sur le caractère social de leurs habitants. »¹

À l'occasion des élections municipales de mars 2020, les quatre premiers arrondissements de Paris fusionnent, pour former une entité administrative et électorale nommée « Paris Centre ». La nouvelle mairie d'arrondissement prend ses quartiers dans l'ancien III^e. Les bâtiments des trois autres anciennes mairies restent propriétés de la Ville, et leur nouvel usage sera à destination du public – reste à trouver quel usage. La mandature actuelle a proposé à cet effet de consulter ses citoyen-ne-s pour nourrir les réflexions sur le sujet.

Sur la base de ces consultations, la piste de travail retenue par la mairie est celle d'un usage du bâtiment de la mairie du IV^e comme un lieu « associatif et culturel ». J'ai souhaité prendre à mon compte cette injonction en proposant un programme de maison de quartier, active et participative. Pour que ce lieu bien repéré des habitants du quartier devienne plus qu'un programme associatif, mais qu'il participe pleinement à la vie sociale locale, mon programme combine activités en place et projets habitants avec des espaces pensés pour l'éducation populaire et la démocratie participative, le tout autour de lieux de

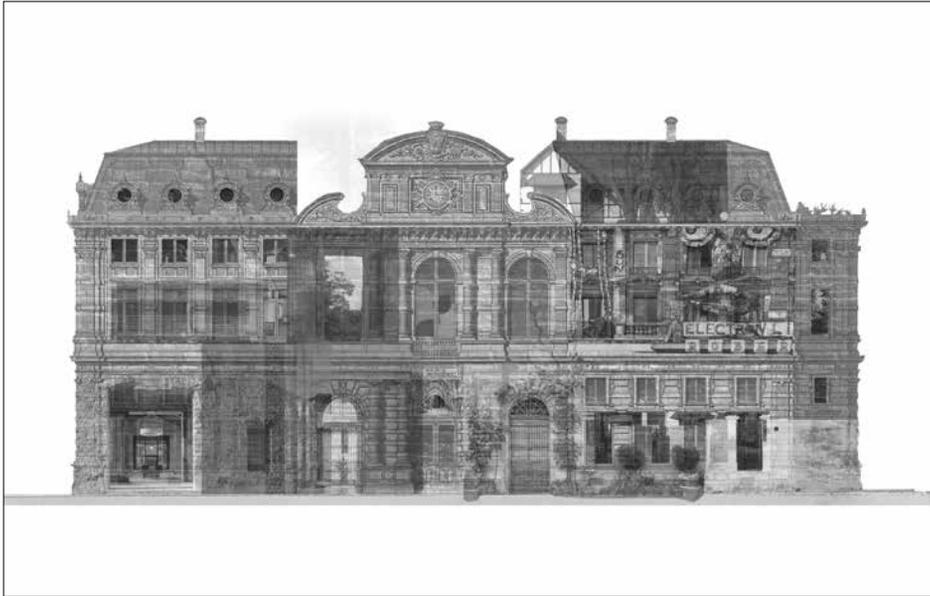
vie de quartier. En cela, le lieu se veut complémentaire à la nouvelle mairie d'arrondissement administrative, et pourrait dans le futur devenir le véritable cœur du quartier.

La position dans l'espace public de ce type de programme, de portée politique, est essentielle. En cela, le réemploi d'un tel bâtiment, si dessiné, riche de symboles et de caractéristiques de son temps, soulève de nombreuses questions. La volonté d'ouvrir le lieu à la ville, de faire de cette cour centrale un cœur d'îlot, implique certaines interventions sur le bâtiment *a priori* à l'encontre de son intégrité. Il s'agit de démontrer qu'au contraire, les interventions proposées vont dans le sens d'une nouvelle lecture des caractéristiques du bâtiment.

Le bâtiment d'origine, haussmannien, était le prototype de la mairie idéale du XIX^e siècle, des vœux-mêmes du baron. La « maison commune » est une tentative de créer, sur les fondements de cette mairie désertée, un cœur de quartier en capacité de supporter la fabrique de la société du XXI^e siècle et de ses propres défis.

En se nourrissant des projets et initiatives habitantes, en proposant à ses usagers de parcourir le bâtiment d'une nouvelle manière, en offrant les outils de lecture et d'écriture adaptés à ce lieu, mon projet cherche à rendre la production de l'espace accessible à tous.

1 - MITSCHERLICH ALEXANDER, *Psychanalyse et urbanisme: réponse aux planificateurs*, 1965



PRISON DE WOLVENPLEIN – UTRECHT, PAYS-BAS



**JUSTINE
BERNARD**
jus.bernard@live.com

Les Pays-Bas font preuve d'une évolution remarquable de la situation carcérale depuis une quinzaine d'années, une vingtaine de prisons ont déjà fermé depuis 2003 et huit autres devraient fermer d'ici 2021. En 2013, la prison d'Utrecht a été fermée au vu de la diminution de son occupation et de la criminalité. Elle se situe au cœur de la ville, sur les berges du canal Stadsbuitengracht ce qui lui permet de garder une place forte dans le quartier et dans la ville. Aujourd'hui il est important de questionner la reconversion de ce lieu, afin de le préserver. Les conseillers et les habitants voient en Wolvenplein un potentiel lieu social et culturel.

Mon objectif est ici de traiter la question du logement dans des anciennes cellules, et l'ouverture d'un bâtiment fortifié sur son quartier. Cet objectif se matérialise avec une connexion à la trame verte présente sur les berges du canal entourant le quartier et le questionnement des dernières extensions à toits plats apportées à la prison. Mon intervention libère le plan architectural historique tout en préservant des fonctionnalités nécessaires à ma proposition de programmation. La connexion, dynamique, reconnecte les berges et la trame verte à l'aide d'une nouvelle passerelle. Elle permet également des interactions perpendiculairement au bâti afin d'offrir aux quartiers et à la ville les équipements socioculturels souhaités. Une promenade vient également s'ajouter le long des berges proposant un statut différent. En effet l'une profite du nouveau socle actif créé, l'autre s'installe le long des berges, dessert de futurs jardins partagés et profite du paysage le long du canal.

Le bâtiment principal est divisé en deux parties, la partie la plus ancienne devient semi-publique avec des bureaux/locaux pour les artistes et *start-up*. L'ancien espace de visite et la chapelle deviennent des espaces modulaires et peuvent accueillir des expositions, événements ou conférences, ils ont deux ambiances différentes, l'un en connexion directe avec la traversée, l'autre s'ouvrant sur les berges. La partie centrale du bâtiment sert de nouveau point d'entrée et d'espace de circulation et il servira également de lieu commun sur les étages. La partie à l'est accueille des logements sur quatre niveaux avec deux entrées au nord du bâti.

Ce nouveau projet ouvert sur son quartier par son programme et sur la ville avec sa traversée permet à cet ancien lieu clos d'être de nouveau révélé à ses habitants. Les futurs logements profiteront de différentes qualités propres à ce site, de par son histoire et sa localisation.



DE L'INDUSTRIE AU PAYSAGE, UN COMPLEXE THERMAL DANS L'ANCIENNE CARRIÈRE DE FREYMING-MERLEBACH



**LAURENT
BOEHMER**
laurent.boehmer@gmail.com

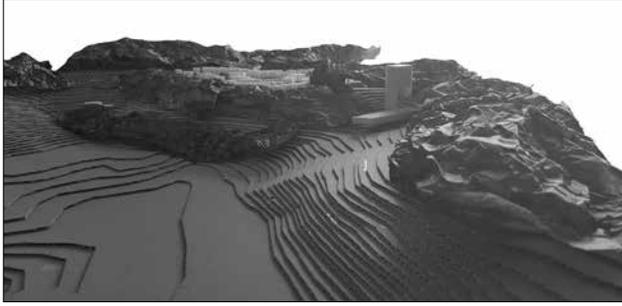
Freyming-Merlebach est une ville située au cœur du bassin houiller lorrain, territoire façonné par l'industrie du charbon entre le début du XX^e siècle et le début des années deux mille. Depuis l'arrêt de l'exploitation charbonnière, le bassin houiller porte les stigmates de cette ère industrielle, aussi bien d'un point de vue du paysage, que social et économique. Le patrimoine naturel et bâti laissé par l'industrie fait l'objet aujourd'hui de nombreux projets de réaménagement et de réhabilitation afin de permettre à ce territoire de tirer profit de son passé pour appréhender l'avenir.

Parmi le patrimoine minier majeur, la trace la plus importante et la plus impressionnante est sans doute l'ancienne carrière de la ville de Freyming-Merlebach, formée à la suite de l'extraction de sable qui servait à remblayer les galeries souterraines jusqu'en 2001. Depuis son aménagement et l'ouverture au grand public en 2010, cette ancienne carrière de grès permet la découverte de paysages surprenants le long de parcours aménagés et de deux belvédères. On peut également y observer une faune et une flore protégées. Ce paysage exceptionnel de la carrière de Freyming-Merlebach reste cependant peu connu de la population locale, de par sa nature initiale. Ce site mérite de prendre une place importante dans le paysage et l'organisation de la ville et du territoire du bassin houiller. Dans un contexte de développement d'un tourisme vert dans tout le bassin houiller lorrain, basé sur la réappropriation du territoire après l'ère industrielle, la carrière constitue une séquence nouvelle. Mon projet a pour but de proposer un lieu de vie, de rencontre et d'évasion au sein de la ville,

dans un territoire en manque d'équipements publics de loisirs. Le site choisi est localisé à l'interface ville-carrière, profitant de la topographie pour expérimenter l'accès et offrir une véritable entrée à ce patrimoine naturel depuis Freyming-Merlebach.

Ces intentions motivent la création d'un complexe thermal alliant ludisme, bien-être et hydrothérapie. Les thermes sont des lieux de vie sociale, de rencontre et de loisirs par excellence. L'adéquation réciproque du site au programme s'explique par la proximité immédiate de la source thermale, de l'hôpital de Freyming-Merlebach, et par la potentialité du site à offrir une variété d'usage dans le but de toucher un large public.

Ce projet modifie le site dans lequel il est placé et s'y adapte également. L'architecture guide le visiteur vers la carrière renaturée, tandis que sa force et sa pureté, contrastant avec son environnement immédiat, créent un signal. Il permet ainsi de replacer à grande échelle la carrière dans la ville. Le projet s'inscrit également dans le cycle de l'eau du site, à la fois horizontal par sa présence, et vertical par son mouvement. Le parcours, enrichi par la lumière, la matière, les vues, et l'eau, met en éveil les sens et offre des ambiances multiples et des relations au contexte à différentes échelles. Le visiteur découvre peu à peu le patrimoine révélé par l'eau, en vivant une expérience spatiale unique des thermes et de ses déclinaisons. Cette approche permet de redonner vie à un site et à un paysage, en s'appuyant sur la mémoire du lieu comme moteur de conception et voie de reconnexion avec la ville.



VIVRE LA GARE // BRUXELLES-MIDI



**OPHÉLIE
BONNERRE**
opheliebnr@gmail.com

La Région de Bruxelles-Capitale, qui compte aujourd'hui 1,2 million d'habitants, est une place forte multiculturelle, au rayonnement international et européen. La gare de Bruxelles-Midi en est la porte d'entrée ferroviaire internationale, située au croisement de trois communes, la Ville de Bruxelles, Anderlecht et Saint-Gilles.

Construite en 1952 à l'issue de la finalisation de la jonction Nord-Midi reliant les gares bruxelloises en un chapelet, la gare de Bruxelles-Midi devient alors une gare fonctionnaliste dissimulée sous le faisceau ferré six mètres au-dessus du sol. Elle connaîtra une extension le long du viaduc ferroviaire à l'arrivée du TGV et de l'Eurostar dans les années deux mille.

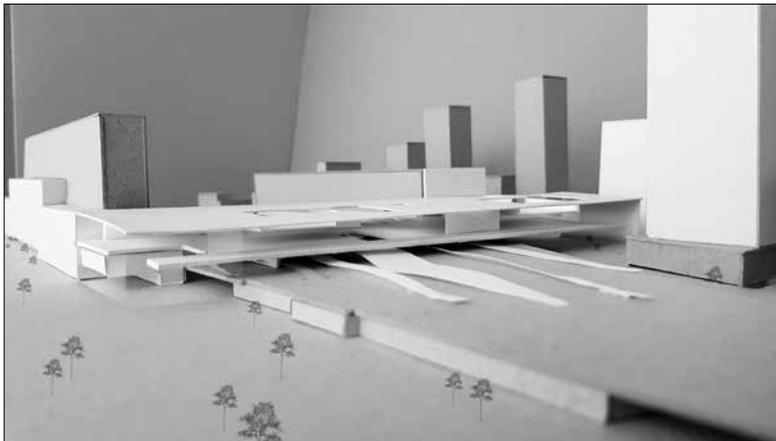
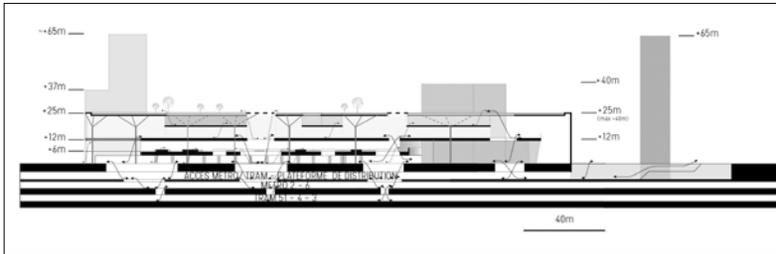
La gare de Bruxelles-Midi s'inscrit dans le quartier du même nom. Comptant principalement des bâtiments propriétés de la Société nationale des chemins de fer belges, le quartier accueille une dominante d'activités tertiaires, à laquelle s'ajoutent des logements, en grande majorité vétustes, et des bâtiments désaffectés. À l'instar du quartier, cette gare au pôle multimodal nouveau et saturé, pourtant point stratégique pour la ville, souffre d'une image négative et d'un manque de visibilité et de lisibilité certain. Mal vécue par ses 150 000 voyageurs quotidiens, cette gare de près de 25 000 m² plongée dans l'obscurité est également un des principaux passages pour les 15 000 habitants qui franchissent chaque jour la jonction ferroviaire.

Consciente des difficultés urbaines rencontrées, la Région de Bruxelles est à l'origine d'un projet visant à repenser le quartier de Bruxelles-Midi, y apportant une

proportion égale de bureaux et de logements, ainsi que des services et des équipements au rayonnement divers. La gare occupant une position géographique centrale et offrant un rayonnement international au quartier, ce projet urbain proposé par l'agence l'AUC a pris pour nom « la gare habitante ». Cependant, la question financière étant prépondérante, la gare ne fait finalement l'objet que d'interventions minimales au regard des dysfonctionnements identifiés, au profit de la restructuration plus générale du quartier.

Dès lors, renforcer la position centrale de la gare au sein du quartier, en lui offrant une dimension urbaine complémentaire à celle de lieu de voyage et de transit m'a semblé essentiel.

L'objectif est donc de conférer une véritable dimension habitante à la gare, en proposant une restructuration de la partie existante et des espaces désaffectés attenants, ainsi qu'une extension franchissant les voies permettant l'accueil, outre les espaces nécessaires à la gare, de programmes associés, à destination des habitants du quartier, des travailleurs et des voyageurs. Une attention particulière est portée à l'intégration du projet au sein de la proposition urbaine formulée par Bruxelles, veillant à respecter les prescriptions du Plan d'aménagement directeur en cours d'élaboration, à requestionner certains points en vue d'une intégration optimale, et à répondre aux besoins du quartier identifiés en termes de programmes sportifs, culturels, extérieurs et de loisirs. La gare tend ainsi à devenir un lieu du quotidien, adapté aux différentes temporalités de ses usagers ainsi qu'aux enjeux et besoins du quartier, sans oublier la valorisation de son rayonnement international.



DE LA ZONE À LA VILLE, DE L'USINE À LA VIE



**RAPHAËL
BROSSETTE**
rbrossette@hotmail.fr

Dans le département des Alpes-Maritimes, le manque de superficie foncière plane entravant un développement classique de la métropole, l'aménagement du territoire se fit parfois à coups d'interventions lourdes sur le paysage. En remontant 20 km en amont de l'embouchure du fleuve Var, autrefois frontière entre la France et le Comté de Nice, on trouve à l'aplomb du village vernaculaire de Carros, une zone industrielle érigée sur des remblais sur presque la moitié du lit majeur du fleuve.

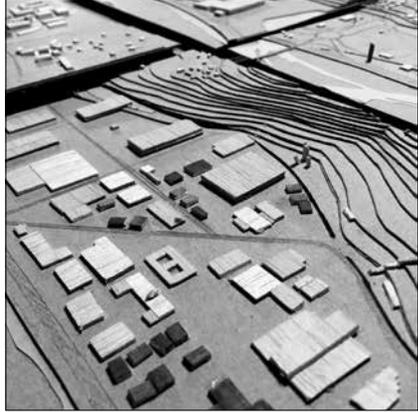
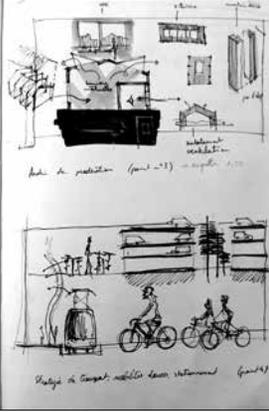
Depuis 1968, cette zone fournit au département une alternative économique au tourisme. Placée au fond de cette vallée sur la voie d'accès à l'arrière-pays niçois, sur l'axe majeur de la métropole, cette zone monofonctionnelle jonchée de hangars et démunie d'équipement public, fait preuve d'un urbanisme particulièrement sec où des espaces stériles et imperméables se succèdent. Les constructions rationnelles et économiques ne représentent pas tout à fait un patrimoine architectural industriel à protéger. Pourtant, au vu de la superficie de cette zone, du nombre d'usagers, de la biodiversité exceptionnelle attenante, de la richesse des paysages, l'héritage culturel des vallées du Var et de ses affluents, du statut d'opération d'intérêt national de la plaine du Var, l'espace de la zone industrielle de Carros-Le Broc se trouve à l'intersection d'une grande variété d'enjeux contemporains du développement de la métropole niçoise.

L'objectif de ce projet de fin d'études est de proposer une autre vision de cet espace productif, plus à l'écoute de ses usagers et de son contexte. L'urbanisation de

zoning a montré ici ses limites. Il s'agit donc de réparer les failles urbaines de ce territoire de 180 hectares. En premier lieu, la limite ouest de cette zone industrielle est retravaillée pour changer son statut de paroi hermétique à lisière poreuse. Une promenade paysagère le long des canaux en pied de coteau, relie les deux extrémités de la zone, marquées par le pôle sportif au sud et le parc du Lac du Broc au nord. Cette bande devient une articulation entre la zone industrielle et son contexte.

À partir de cette continuité paysagère, se diffuse dans le tissu industriel, une mixité programmatique, de nouvelles relations se mettent en place et animent l'espace qui devient un lieu. Cette mixité s'appuyant sur des spécificités locales, il émerge ainsi des quartiers avec leurs repères respectifs et leur identité, pouvant se densifier autour de vides dessinés constituant des espaces publics qui faisaient jusque-là défaut. La production change aussi de ton et développe une logique de circuit court de revalorisation, recyclage, réemploi et ressources locales. L'architecture cesse de n'être que technique pour devenir aussi sensible, les bâtiments neufs sont pérennes tout en restant flexibles et réversibles. Ils traversent le temps et s'adaptent aux usages qui évoluent avec chaque époque.

Des savoir-faire se développent autour de ce nouveau thème et se diffusent au travers de pôles scolaires et professionnels de formation rayonnant au niveau du grand territoire de la métropole niçoise. Avec ce nouveau statut, se développe une stratégie de transport et de mobilité douce irriguant alors le tissu urbain métamorphosé de cette zone industrielle devenue ville productive.



*

RÉHABILITATION DE L'ÎLE DE SEDAN, UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LES MOULINS DE LA VILLE



**MAXIME
CHABOT**
maxime.chbt@gmail.com

Un château fort parmi les plus vastes d'Europe, des industries de renom – dans la sidérurgie et le textile – des brasseries fleurissantes... C'est ce qui a longtemps caractérisé Sedan et fait sa renommée. Située dans les Ardennes à quelques kilomètres de la Belgique, c'est une ville fluviale, d'art et d'histoire. Elle s'est pour cela longtemps appuyée sur la Meuse et son château fort, pour prospérer au fil des siècles. Cependant, la crise industrielle de la fin du XX^e siècle a particulièrement touché la ville qui a entamé un lent déclin: départ de la population, dégradation du bâti ancien, chômage.

La ville a mis en place, depuis 2006, une politique de renouvellement urbain se traduisant par la réhabilitation de logements anciens et une requalification des espaces publics. Malgré cela, le centre historique reste coupé de sa relation avec le fleuve, et doit aujourd'hui renouer le contact avec celui-ci.

Dans le périmètre d'action établi par la ville, une île occupe une position privilégiée. En lien direct avec le centre et la Meuse, elle constitue un élément clé pour la continuité du développement urbain amorcé. C'est également un véritable pôle culturel pour Sedan, avec par exemple la Maison de la jeunesse et de la culture ou une médiathèque. Cependant, elle est aujourd'hui déconnectée du dispositif mis en place. En grande partie minérale, elle n'est pas mise en valeur, ne tire pas profit de son rapport à l'eau et les différents équipements manquent de lien.

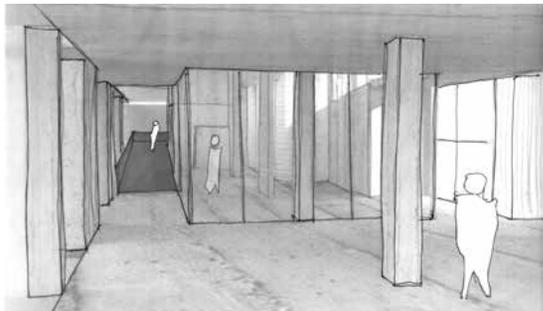
Au regard de ces enjeux, il m'a paru nécessaire d'effectuer un premier travail de recomposition de l'espace public en créant des connexions: entre le centre,

l'île et l'eau. Pour cela, l'ensemble est repensé, les berges aménagées, le canal investi, les voies pacifiées. Le tout en prenant soin de laisser une place prépondérante à la nature afin de proposer un nouveau lieu d'ancrage social et culturel pour la population.

Je complète mon intervention en donnant un nouveau souffle aux moulins de Sedan, élément patrimonial remarquable de l'île. L'ambition du projet est d'y proposer un lieu vitrine du savoir-faire local, renouant avec le passé artisanal et brasseur de la ville, tout en générant un lien entre les éléments présents sur place et les projets de redynamisation du centre-ville. Ainsi, j'y plante une brasserie pédagogique, des ateliers soutenant les métiers manuels mais aussi des espaces de *coworking*. L'objectif est de renforcer l'offre publique associative et culturelle afin d'augmenter l'attractivité de l'île.

Le programme tire parti de la verticalité de l'édifice en proposant un parcours public où la production et le processus de fabrication de la bière sont mis en avant, mêlant ainsi espace industriel et public. Une attention particulière est portée sur l'aspect énergétique et environnemental par le biais des roues hydrauliques, éléments caractéristiques du lieu qui sont de nouveaux valorisés. Enfin, un travail de recomposition des façades existantes et de la toiture permet de redonner de la visibilité et lisibilité à un patrimoine délaissé et pollué par les reconstructions et ajouts successifs.

Ainsi, je vise à recréer une cohésion dans l'aménagement de l'île et son rapport au contexte, afin de redonner une attractivité à ce pôle culturel, nouveau lieu de vie de Sedan.



CHEMIN DE FOI: UN LIEU DE SPIRITUALITÉ INTERRELIGIEUX À STRASBOURG



**LOUISE
DALSACE**
louise.dalsace@gmail.com

Bien que les religions aient été et soient encore des motifs de violences entre les hommes, elles peuvent également être de puissants vecteurs de tolérance. Apprendre à vivre en paix et en communauté c'est aussi apprendre, comprendre et accepter les croyances de son prochain. Le respect de toutes les formes de spiritualité a aujourd'hui d'autant plus d'importance que nos sociétés sont plus cosmopolites, multiculturelles et multiculturelles. Du fait de la mondialisation, les villes accueillent des populations venant du monde entier et qui ont chacune leurs traditions et leur foi. Des religions jusqu'ici peu connues et peu pratiquées se développent en Occident. C'est le cas du bouddhisme et de l'hindouisme par exemple. Par ailleurs, on constate également l'émergence d'un panel de spiritualités de plus en plus large, religieuses ou a-religieuses. Il semble que de nos jours, la religion soit « une quête plutôt qu'une tradition, quelque chose à chercher plutôt qu'à trouver »¹. De ce fait, on assiste aujourd'hui à l'apparition de nombreux groupes et associations interreligieuses qui permettent de faire évoluer les mentalités, promulguent le vivre ensemble et permettent l'édification de lieux de cultes partagés.

La ville de Strasbourg offre un terrain d'expérimentation idéal pour ces réflexions. L'Alsace-Moselle étant allemande en 1905, elle est aujourd'hui non laïque. Les questions liées à la religion se posent donc différemment que dans le reste de la France. De plus, ces questions se posent plus « intensément »

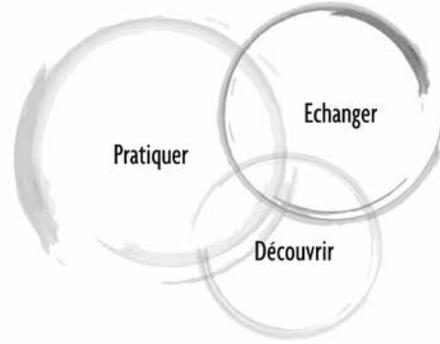
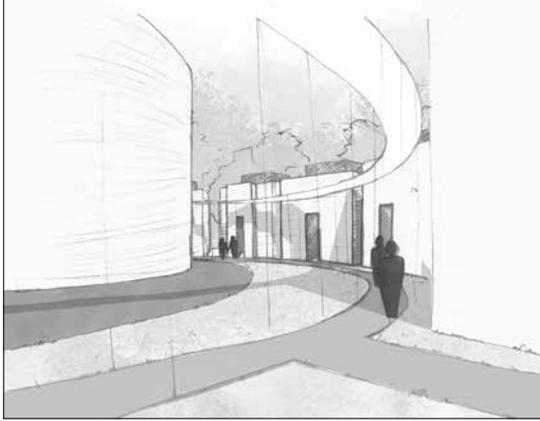
puisque le taux d'athéisme est en moyenne plus faible dans cette région.

L'Alsace, et Strasbourg en particulier, a constitué dans l'histoire une terre d'accueil pour les différentes religions, notamment pour les protestants et les juifs. On comprend donc que cette ville concentre des activités religieuses très diverses. Une diversité qui est d'ailleurs renforcée par sa position de ville frontière, très cosmopolite et par la présence du Parlement européen. En plus d'attirer des personnalités ayant des cultures et des religions différentes, le Parlement donne à Strasbourg un rayonnement européen et un rôle de ville-exemple au sein de l'Union européenne.

La ville de Strasbourg a déjà entamé un dialogue interreligieux. L'Eurométropole édite depuis 2013 un calendrier incluant les religions les plus pratiquées (catholiques, protestants, orthodoxes, juifs, musulmans, hindous, bouddhistes) et une fête des peuples est organisée une fois par an.

Mon travail se met en continuité de ces intentions pour développer un lieu de pratique, d'échange et de découverte autour des religions pratiquées à Strasbourg. Ce projet, ancré dans l'histoire du territoire, propose un espace de sérénité et de dialogue accessible à tous et dans lequel chacun doit pouvoir retrouver les marques de sa spiritualité. La question du symbole est donc prépondérante dans ma réflexion. Cette question a guidé aussi bien mon choix de site, le nouveau parc du Wacken, près du Parlement européen, que mes choix formels, en particulier la réflexion autour et à partir du cercle.

1 - Park Robert Ezra, « La Ville comme laboratoire social », 1929.



KHOREIA: CHORÉGRAPHIE URBAINE À VOLOS



**GABRIELLE
DE JONGHE**
gabrielle.dejonghe@orange.fr

Volos, ville grecque entre mer et montagne fait partie de ces lieux en lesquels une vie spontanée et inspirante prend place. Où le rapport Homme/temps est tout autre...

Le centre ancien Palaia y occupe une place particulière, c'est en quelque sorte « une ville dans la ville ». Un lieu à identités variables, où les espaces inoccupés participent aussi bien à la vie de tous les jours que les espaces physiquement « pleins » et dotés de fonctions. Là, où les pierres d'anciennes fortifications côtoient l'université, la vibrance des boîtes ou encore des habitations. Cette dynamique sédimentaire permet de questionner les possibilités du « vivre ensemble » en conciliant ce qui n'est plus, ce qui a été, ce qui est, et ce que l'on projette...

Aujourd'hui, le centre ancien de Volos représente un lieu à haut potentiel pour le futur de la ville, mais il est aussi en un sens « menacé » par la planification et le début d'aménagements d'envergure métropolitaine qui tendent à y amorcer de grandes mutations.

À échelle humaine, nous interagissons physiquement, mais également subtilement avec une infinité de paramètres de l'environnement, trop souvent occultés dans nos interventions car non visibles.

Il me semble cependant primordial de prendre en compte les caractéristiques du lieu qui participent à définir « son esprit », afin d'être en mesure de communiquer avec. Le projet que je propose ne concerne pas seulement le fait de construire ou non, mais plutôt l'établissement d'une attitude, d'une éthique, envers ce qui existe. En faisant appel à la mémoire,

la poésie des lieux, l'histoire, et l'Homme...

Une façon de considérer un site et d'évoluer en son sein sans pour autant que les besoins humains ou le profit ne prennent le pas sur son identité.

Ainsi, l'histoire de la ville croisée avec de nombreuses déambulations m'ont menée à observer certains endroits plus que d'autres. On trouve parmi eux, un rapport aux éléments constitutifs du paysage (tels que la rivière, la mer, les marécages), aux éléments historiques (mur d'enceinte, anciennes usines et vieilles bâtisses), et aux d'éléments actifs (commerces, bars, université...).

Ensemble, ces « microlieux » s'intègrent dans ce que l'on nomme « la ville ancienne ». Chacun à sa manière contribue à son fonctionnement, et apporte une expérience, un regard particulier à qui va à leur contact...

Aujourd'hui, je propose des moyens de dialoguer avec ces divers sites à la fois sur la grande et la petite échelle. Tout en pouvant aller d'un extrême à un autre si le lieu le demande [une « non-intervention » peut également être un choix]. Ces observations donnent ainsi naissance à un programme « éclaté » [ou acupuncture urbaine] découlant des manques ou potentiels identifiés dans Palaia, redonnant vie à ce cœur. Les interventions seront diverses, tant dans leurs formes que leurs fonctions. Connecteurs, gardiens de la mémoire, chemins... Allant de la fontaine aux oiseaux au café, jusqu'à l'aménagement d'une place de 2000 m². Chacun peut trouver sa place, dans l'espace et le temps. Tout est question de ressenti, justesse et mouvement...

ENTRE MER, AIR, OMBRE, LUMIÈRE AVEC LE STUDIO GHIBLI



**YANIS
DEBBACHE**
ydebbache01@gmail.com

Le studio Ghibli

Le studio Ghibli est un studio de films d'animation fondé en 1985 à Tokyo, au Japon.

Ses longs-métrages ont connu un grand succès auprès du public et de la critique à l'international. Sont abordés dans ces œuvres les thèmes de la guerre, de la paix, de l'enfance ou de la protection de la nature. Qu'ils mettent en scène des mondes imaginaires ou d'authentiques régions du monde, les films nous immergent dans les traditions japonaises autant qu'ils s'inspirent des cultures du monde entier.

Voyage en France

La France fait partie des pays qui ont inspiré ces films. Des œuvres de littérature, de poésie ou d'architecture y transparaissent. L'engouement planétaire qui existe autour du studio Ghibli se manifeste aussi largement en France. Or, pour des millions de passionnés en France et dans le monde, il n'existe qu'un musée dédié au studio à Tokyo, envahi par les visiteurs depuis son ouverture en 2001.

Cherbourg

La ville de Cherbourg-en-Cotentin, dans le département de la Manche, peine à développer son attractivité. Héritage de son histoire militaire, le fort de l'île Pelée, construit en 1784 en bordure de la rade, à 2 kilomètres de la côte, fait l'objet de la part de la mairie d'un appel à idées. Théâtre de nombreuses métamorphoses depuis plus de deux siècles, il est aujourd'hui désaffecté.

Synthèse

Il s'agit d'une part, à travers ce projet, d'offrir une antenne au musée Ghibli de Tokyo qui le soulage de sa forte fréquentation. Alternative aux univers pittoresques et folkloriques dépeints dans le musée, l'antenne se positionnera comme un lieu de réflexion, de méditation et de contemplation en écho aux thèmes fondateurs du studio, qui occupent une place trop discrète au musée de Tokyo. Symbole de son lien très particulier avec l'Europe, le studio installera son antenne en France, pays majeur dans l'histoire du cinéma et de l'animation, premier producteur de films d'animation en Europe et troisième dans le monde, et reconnue à l'international pour sa production passée et contemporaine. Cherbourg-en-Cotentin, ville qui voit sa population diminuer, dispose du lieu, chargé d'histoire et nimbé de mystères, à la mesure des plus grandes fictions conçues par le studio Ghibli. Le fort de l'île Pelée, entre guerre, mer, air, ombre, lumière, proposera aux Cherbourgeois comme aux philosophes du monde entier, un lieu de retraite, où l'art de l'animation pourra délivrer sa part de spiritualité.

« Les enfants d'aujourd'hui, qui ne savent rire que du bout des lèvres, avec Miya, ils rigolent de bon cœur, la sueur perle au creux de leurs mains, ils se transportent corps et âme dans les personnages. Enfin, ils sortent de la salle de cinéma épanouis, sûrs d'être des héros, marchant à grandes enjambées. C'est le rêve de tous les "cinéastes". »¹

1 - TAKAHATA ISAO, *L'Histoire de l'amour fraternel pour tous nos contemporains*, 1985.



ENTRE MER, AIR, OMBRE, LUMIÈRE AVEC LE STUDIO GHIBLI
YANIS DEBBACHE

GRONDSCAPE STRASBOURGEOIS: RECONVERSION DU PARKING KLÉBER



**FLORIAN
DECONINCK**
fdeconinck.fd@gmail.com

Le souterrain est un sujet architectural et urbain complexe et souvent sous-exploité. Dans une grande majorité des villes, son rôle est réduit à accueillir les fonctions nécessaires mais indésirables (égouts, parkings, tunnels...). Pourtant certaines villes, comme Tokyo par exemple, ont su démontrer que les sous-sols peuvent être des lieux de vie. Ces espaces constituent donc une ressource exploitable permettant de densifier la ville plutôt que de participer à son étalement urbain. Cette approche du dessous des villes au premier abord inquiète, car on l'imagine sombre, humide, peu confortable. Mais il peut devenir un catalyseur des sens notamment dans le jeu du perceptible et de l'imperceptible.

La notion de *Groundscape*¹ invite à questionner la vision du souterrain pour la transcender et étudier la possibilité d'en faire un espace de vie. Le sol ne constituerait plus la limite entre l'aérien et le souterrain mais viendrait s'inscrire dans la ville en la prolongeant à la manière d'un système racinaire. Cette notion nous permet alors d'explorer un développement plus vertical des villes, répondant de ce fait également à des problématiques fortes induites par leur expansion.

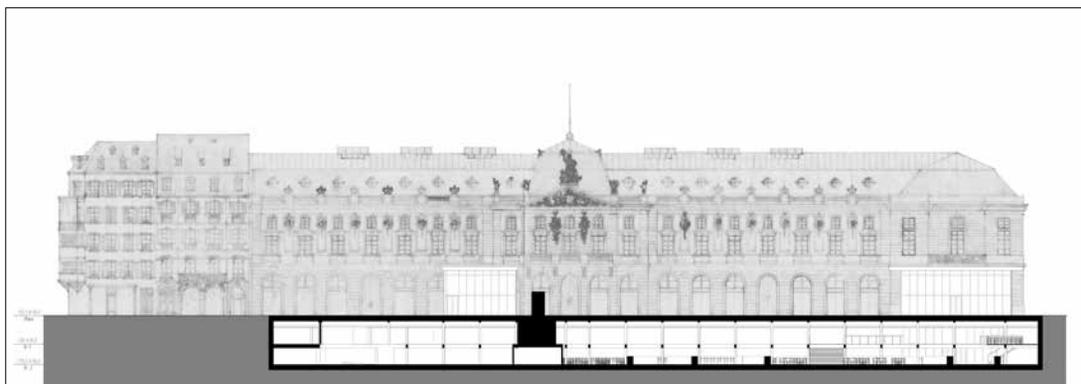
Si certains pensent que le développement du souterrain est conditionné par des contextes particuliers comme pour la ville intérieure de Montréal, il ne faut cependant pas s'arrêter là. En effet, la majorité des villes d'aujourd'hui ont des espaces souterrains qui

pourraient être transformés, réaffectés et valorisés. Cette problématique est de fait d'actualité à Paris où un concours national a été lancé en 2017, appelant à des idées innovantes sur la restructuration de certains espaces enterrés.

À Strasbourg la nécessité de cette réappropriation des espaces souterrains est encore plus forte. Cette métropole du bassin rhénan s'est en effet développée sur une nappe phréatique affleurante, ce qui a limité considérablement son utilisation du sous-sol. Pourtant à cause des guerres et d'anciennes politiques, on découvre un nombre insoupçonné de cavités souterraines (parkings, bunkers, tunnels...). Ces espaces ont donc été complexes et coûteux à construire, leur réutilisation est donc un enjeu primordial.

Par ailleurs, l'Eurométropole de Strasbourg mène aujourd'hui une politique de restriction de la voiture afin de favoriser des modes de transport écologiquement plus vertueux. La ville estime qu'à l'horizon 2030, elle aura su mettre en place des alternatives crédibles à la voiture. Qu'advient-il alors des parkings souterrains? C'est sur ce questionnement que j'ai bâti mon projet de fin d'études en architecture. J'ai choisi le cas particulier du parking Kléber, situé sous la place strasbourgeoise la plus importante. Mon travail vise à requalifier cet espace comme un lieu d'animation et d'attraction du centre-ville qui invitera le visiteur à questionner ses préjugés sur le monde souterrain.

1 - PERRAULT DOMINIQUE, *Groundscapes - Autres Topographies*, Éditions HYX, 2016.



RECONVERSION DE L'HÔPITAL ANDRÉ BOURON – FAIRE BATTRE LE CŒUR DE SAINT-LAURENT-DU-MARONI



**ANNE-LAURE
DESCHÂTRES**
annelaure.deschatres@orange.fr

Située à l'extrême ouest de la Guyane française à la frontière avec le Suriname, Saint-Laurent-du-Maroni est une ville française en Amazonie. Véritable bassin de vie plus que frontière, le Maroni est au cœur de la culture et de la vie saint-laurentaise ; le fleuve est un lieu d'échanges économiques et de mobilités quotidiennes avec Albina, la ville jumelle surinamaïse. Saint-Laurent-du-Maroni est caractérisée par une grande diversité culturelle, intrinsèquement liée aux différentes vagues d'immigrations connues par le territoire guyanais. Si cette immigration fait la richesse culturelle de la mosaïque guyanaïse, elle est aujourd'hui la principale cause d'une croissance démographique sans précédent. Actuellement deuxième plus grande ville de Guyane avec environ 50 000 habitants recensés, Saint-Laurent-du-Maroni devrait voir sa population presque tripler d'ici dix ans et atteindre 135 000 habitants en 2030.

Le projet propose de s'intéresser à l'avenir du centre-ville de Saint-Laurent-du-Maroni, dont le bâti patrimonial, fondateur de la ville, a été peu à peu abandonné depuis la fermeture du bagne. Saint-Laurent-du-Maroni est considérée jusqu'au milieu du XX^e siècle comme la capitale française du bagne. Elle a été construite autour et par ce bagne où ont été envoyés des dizaines de milliers d'hommes et de femmes pendant plus d'un siècle. L'ancien hôpital André Bouron construit en limite du camp avait ainsi vocation à soigner les bagnards et les populations civiles. Son activité a cessé en 2018, laissant inoccupé cet élément central du patrimoine saint-laurentais. Enclave murée et classée faisant front entre ville et

fleuve et mitoyenne du bagne, ce patrimoine remarquable de l'architecture coloniale saint-laurentaise devient alors un site porteur d'enjeux et d'espoirs.

À travers la reconversion de ce site, il est ainsi question d'ouvrir la ville sur le Maroni. Il s'agit de créer de l'espace public dans une enclave au passé hospitalier et pénitentiaire. Le projet propose de se confronter à l'enjeu de dynamisation du centre-ville de Saint-Laurent-du-Maroni via un maillage du territoire s'appuyant sur des éléments historiques, paysagers et sur une mixité programmatique. Il s'agit aussi de confronter la question de la densité souhaitée par la ville pour faire face à sa croissance démographique à celle de la réhabilitation du patrimoine architectural et urbain classé que représente l'hôpital.

Comment concilier esprit des lieux et inscription du site dans les enjeux de développement urbain de demain ? Comment pourrait-on transformer et réinterpréter les dispositifs urbains et architecturaux de l'ancien hôpital colonial pour imaginer le devenir de ce site en phase avec les nouveaux usages projetés ? Comment la prise en compte des caractéristiques du climat équatorial pourrait-elle orienter cette réflexion ?



SILOE, PUERTA DEL CAMPO – LA CULTURE DE LA GUADUA, MORPHOSE D'UN QUARTIER INFORMEL



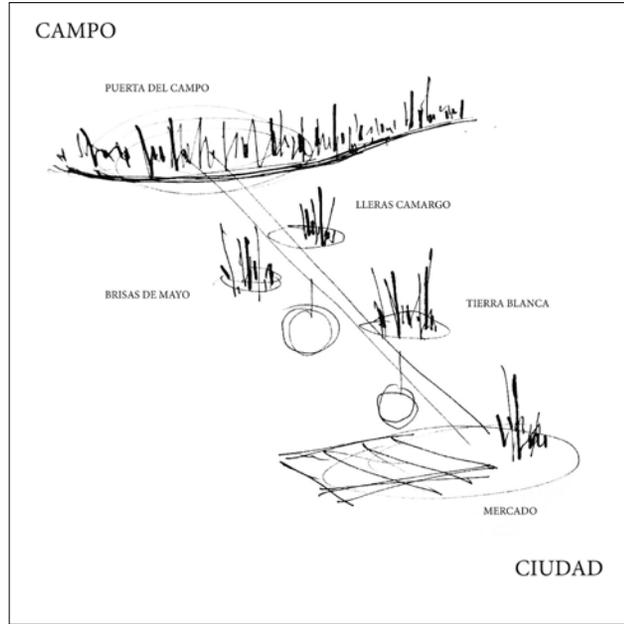
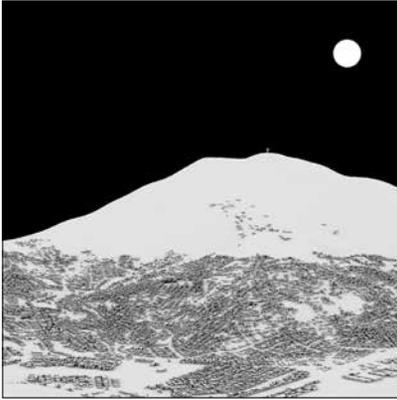
HAÏK
FINDJI
haik@findji.net

Accroché aux derniers soubresauts de la cordillère des Andes, Siloe, dédale de ruelles spontanées nées d'un important exode rural, regarde Cali, récente mégalopole colombienne de 2,2 millions d'habitants. Étalée dans la plaine d'un fleuve bridé, cette dernière ne lui rend pas vraiment son regard: attentive seulement aux épisodes violents de l'histoire récente de ce quartier perché, les affrontements pour la récupération des terres, la présence de la guérilla, le narcotrafic, qui ont imprégné l'imaginaire collectif, cette métropole générique ne fait pas grand cas de l'inspirant récit communautaire de Siloe. Celui-ci est comme enseveli sous les débris de brique et de béton des fréquents glissements de terrain de la montagne qui ne supporte plus les dérives de l'urbanisation; il semble étouffé par la démographie du coteau.

Mais le souvenir d'une ruralité singulière dans laquelle le quartier trouve son origine imprègne-t-il encore la mémoire de ses habitants? Dans quelle mesure cette mémoire rurale pourrait-elle être porteuse d'un nouveau visage du territoire?

Le projet propose de mettre à profit la secrète poésie des lieux et la prédisposition de ses habitants à cultiver un rapport sensible à leur environnement, en enracinant une nouvelle image pour ce territoire, venu des campagnes et à la « porte de la campagne ». Il s'agira de développer un levier de développement local permettant aux acteurs du quartier d'expérimenter de nouvelles formes d'urbanité via un usage réinventé d'une ressource polyvalente ancestrale.

La dynamique de projet proposée repose sur la mise en relation du quartier avec les cycles et les usages d'un matériau constructif vernaculaire négligé: la guadua, bambou géant endémique de cette région du monde. Le projet propose de structurer cette rencontre via l'importation progressive de cette ressource pour répondre à des enjeux sécuritaires de maintien des sols et de requalification paysagère et pour valoriser avec les habitants du territoire les nombreuses valeurs d'usage associées à ce matériau. Il s'agira de construire les premières infrastructures nécessaires à la transformation de la ressource et à l'appropriation collective du matériau de la morphose.



RECONVERSION DU SITE DE LA BANQUE DE FRANCE À ROUBAIX

UN PÔLE SPORTIF POUR REDYNAMISER SON CENTRE-VILLE



**ROMAIN
FISCHER**
romain.fischer@hotmail.fr

La ville de Roubaix foisonne d'édifices retraçant l'époque textile, celle qui lui donna son prestige et sa prospérité. En effet, la fin du XIX^e et le début du XX^e tissent le caractère ainsi que l'aménagement de la ville. Entre les cheminées qui traversent la grisaille du Nord, se bâtissent des maisons ouvrières mais également des édifices à la hauteur de la richesse de la ville. C'est ainsi que Roubaix se dote d'un hôtel de ville luxueux, de bains municipaux, d'une bourse de laine ou d'une Banque de France monumentale.

Depuis la désindustrialisation qui a touché la ville dès les années 1960, les friches se sont multipliées. La mairie a engagé de grands travaux de reconversions comme La Piscine, musée d'art et d'industrie, situé dans les anciens bains municipaux et le centre de conditionnement des matières textiles devenu un espace culturel appelé La Condition publique afin d'inverser la tendance, mais il y a encore de nombreux bâtiments laissés à l'abandon.

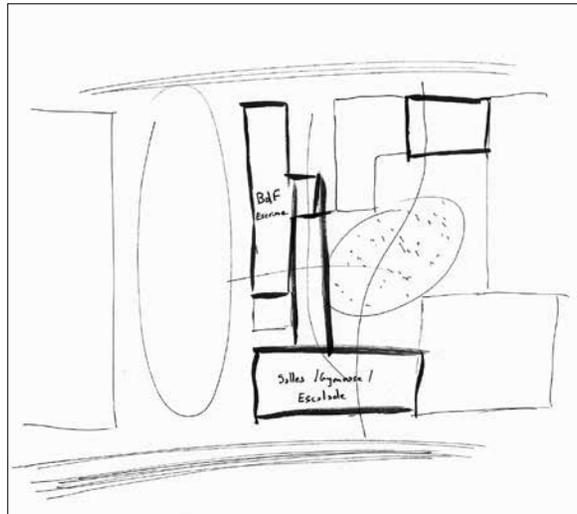
Au cœur du centre-ville, à deux pas de la Grand Place et son hôtel de ville et au carrefour du métro, tram et bus, l'édifice de la Banque de France est désaffecté depuis 2016, sur un îlot abritant diverses friches commerciales (magasin et garage) reliées par un parking à l'abandon. Cet édifice monumental en friche traduit un désengagement de l'État marquant le paysage architectural, s'ajoutant aux friches économiques nombreuses dans la ville. Cependant, son implantation stratégique et son architecture du XIX^e siècle, permettent de questionner la reconversion

d'un tel bâtiment en prenant compte des enjeux contemporains sociétaux et environnementaux.

Ainsi, ce site véhicule de nombreux enjeux: tout d'abord la nécessité d'une reconversion d'un édifice patrimonial en l'ouvrant et l'offrant au public. De plus, la conversion du cœur de l'îlot en espace public vert, proposant un complément à la place de la Liberté, venant s'inscrire dans le langage urbain roubaisien, composé de porches et venelles, offrant un square en centre-ville. Par ailleurs, il est nécessaire de recomposer l'îlot ainsi que de retrouver un front bâti sur limites.

Dans cette optique, mon projet consiste en l'implantation d'un complexe sportif, mêlant infrastructures associatives à vocation roubaisiennes ainsi que d'infrastructures privées permettant de rayonner plus largement. Cette imbrication permettra d'avoir une offre diverse, fonctionnant parallèlement tout en étant complémentaire afin de proposer un équilibre des activités pour le centre-ville. Ce site permettra de toucher un autre public pour dynamiser son centre ainsi que de répondre aux besoins en matière sportive.

Cette situation urbaine, entre la place et le boulevard, interroge le projet dans son rôle de limite et de seuil entre l'espace urbain et le square à l'intérieur de l'îlot, tout en s'inscrivant dans un projet global de redynamisation du centre-ville, donnant un second souffle à cet îlot désuet. Dans cette logique, le projet complète et renouvelle l'offre en matière de loisirs et d'activités sportives, rayonnant au-delà de ses propres limites physiques. Le complexe sportif oriente, repère, articule ce nouveau projet urbain dans la ville.



LA CAMPAGNE URBAINE REPENSÉE AU TRAVERS D'UNE NOUVELLE SENSIBILISATION ALIMENTAIRE

SEMUR-EN-AUXOIS COMME LABORATOIRE D'UNE NOUVELLE URBANITÉ DURABLE, FRUGALE ET COOPÉRATIVE



**CORENTIN
FOISSEY**
corentinfoissey@gmail.com

La France – comme beaucoup d'autres pays européens – a connu une transformation et une évolution urbanistique sans précédent au cours du siècle dernier. Le rôle défensif et la question de l'autosuffisance des villes ne s'affirmant plus comme la priorité, la plupart des communes se sont naturellement développées hors de leurs limites historiques. La reconstruction d'après-guerre, les Trente Glorieuses et la démocratisation de l'automobile ont grandement participé à concevoir cet urbanisme diffus, encore à l'œuvre aujourd'hui, et notamment dans ce qu'on appelle la « France périphérique »¹.

Dans ces territoires, et principalement ceux de campagne, on vit essentiellement à deux échelles, on passe directement de sa maison et son jardin à l'autoroute. L'échelle intermédiaire que constituent le quartier et l'espace public s'est délitée au profit de services situés en périphérie, accessibles exclusivement par voies routières.

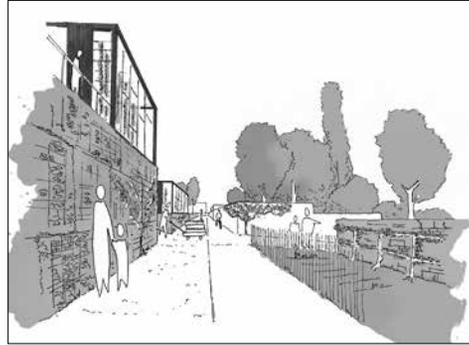
Le projet s'inscrit logiquement dans une démarche visant à stopper une artificialisation continue des sols sur ces territoires, mais il est surtout question de travailler sur ces greffes et ces articulations entre ville mère et extensions. Car si aujourd'hui, certains urbanistes qualifient ces dernières de « campagnes urbaines »², c'est notamment parce que ces tissus

se sont constitués suivant un mode de vie de plus en plus urbain, jouissant de ressources mondialisées. Là où autrefois, la proximité des ressources en milieu rural participait à l'édification des centres-bourgs, et où le savoir-faire et les matériaux employés faisaient écho à une identité territoriale, on assiste désormais à une normalisation des formes bâties et à la reproduction d'un modèle générique. Cette décontextualisation progressive a inévitablement tendu à fragiliser le lien et l'appartenance de ces habitants de campagne à leur territoire proche.

De plus, il s'avère que ce détachement ne s'observe pas que pour la consommation résidentielle, mais pour la consommation alimentaire également. Dans les deux cas, il semble qu'un nouveau rapport à la proximité des ressources pourrait bien être un moyen de connecter à nouveau les habitants à leur territoire quotidien et de reconsidérer la place du quartier. L'alimentation (production/stockage/distribution) sera alors l'outil que j'utiliserai ici pour tenter de répondre à cette problématique double. Et pour cela, Semur-en-Auxois, ville de 4 000 habitants en Bourgogne, me servira d'exemple. La problématique est bien évidemment nationale, mais je pense que la résolution est locale, et qu'elle repose sur l'histoire et l'identité de la ville. C'est d'ailleurs en impliquant le plus d'acteurs possibles de la commune qu'un projet pourra être véritablement fédérateur et viable.

1 – GUILLY CHRISTOPHE, *La France périphérique: comment on a sacrifié les classes populaires*, Éditions Flammarion, Paris, 2014.

2 – LÉGER JEAN-MICHEL ET MARIOLLE BÉATRICE (sous la direction de), *Densifier, dédensifier: penser les campagnes urbaines*, Éditions Parenthèses, Marseille, 2018.



CRISE DE LA DÉMOCRATIE : REPENSER UN PALAIS BOURBON POUR LE PEUPLE



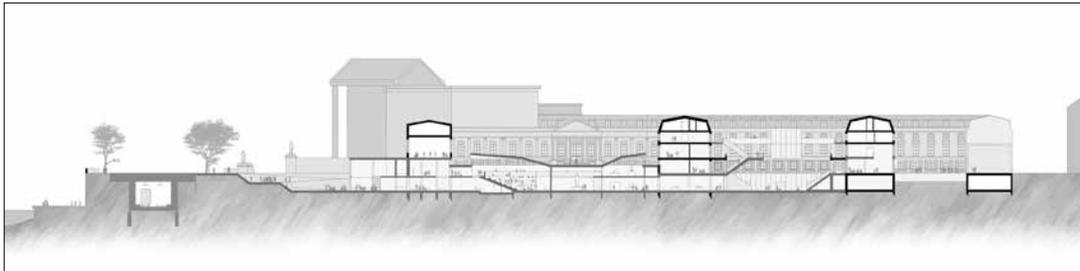
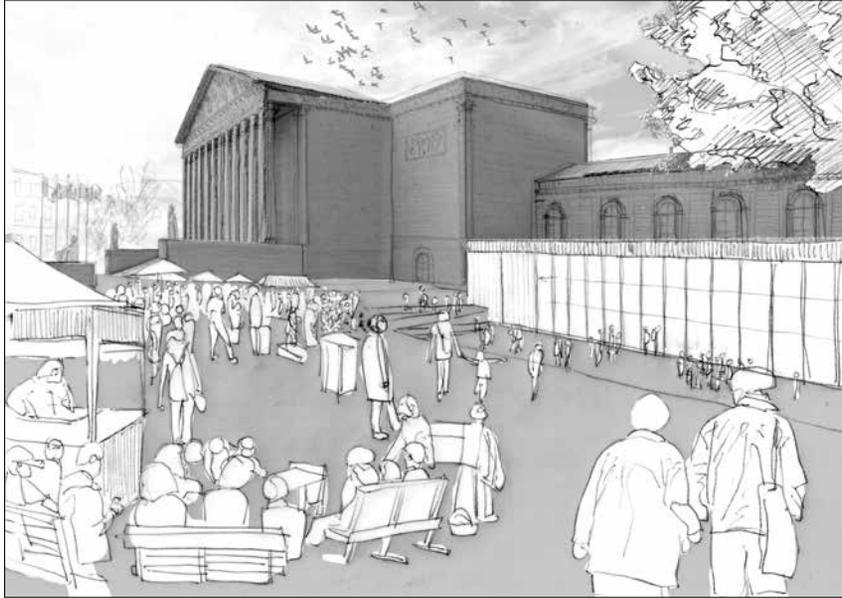
**RONAN
GALINIER**
ron.galinier@hotmail.fr

Dès 1722, la duchesse de Bourbon décide d'édifier un palais au bord de la Seine qui deviendra le siège du pouvoir législatif à partir de la Révolution. Par la suite, tout au long des changements de régimes, et notamment des républiques successives, alors qu'on aurait pu croire en l'émergence de modifications de l'îlot qui iraient dans le sens d'une ouverture vers le peuple, il n'en fut rien. D'un point de vue urbain, le palais Bourbon s'inscrit dans un environnement à grande échelle, via un axe nord-sud qui le relie à l'église de la Madeleine en passant par le vide gigantesque de la place de la Concorde. Dans ce cadre, il participe à la mise en scène du paysage des quais de Seine dans lequel se dessine le monumental fronton. Cependant, à plus petite échelle, ce système ne tient plus car l'ensemble bâti est coupé de son contexte proche au moyen de clôtures, de grandes façades fermées, et reste séparé par la voiture des quais piétonnés. Les modifications du palais sont toujours plus introverties, comme en témoignent les travaux d'extension vers les sous-sols.

Cette « forteresse de la démocratie », avec ses salles de commission inaccessibles et ses entrées du public très restreintes, entre donc en contradiction avec de nombreuses aspirations contemporaines citoyennes, d'associations et de grandes manifestations – Nuit debout, Gilets jaunes – à l'ouverture à davantage de démocratie participative. De plus, la V^e République, révisée 24 fois depuis 1958, tire sa légitimité de la voie référendaire, mais, à la différence des précédentes, n'a pas été conçue à partir d'une assemblée constituante. Par conséquent, ce projet s'inscrit dans

l'hypothèse d'un passage à une VI^e République, plus participative, dont la constitution impliquerait des citoyens élus et tirés au sort. Le cœur de ce projet sera donc cette salle de la constituante permettant d'autres formes de débats citoyens.

Il s'agit donc de permettre au palais Bourbon d'incarner réellement l'entité souveraine du peuple, et d'impulser une pratique de la démocratie plus directe, à l'aube d'une refonte des institutions françaises. Mon intervention consiste en des modifications phasées de l'îlot à des endroits précis, et d'extensions occasionnelles sur les quais de Seine permettant une nouvelle forme de travail entre le député et le peuple. Celles-ci formeront un « parcours citoyen » réorganisant le fonctionnement existant du cœur administratif actuellement verrouillé. Ce programme s'inscrit donc dans une transition des représentations des institutions, faisant du citoyen un nouvel acteur politique, dans un but pédagogique et d'enrichissement du débat.



AMÉNAGEMENT D'UNE ÎLE SUR LA SEINE : CRÉATION D'UN PARC ARTISTIQUE SUR L'ÎLE DES IMPRESSIONNISTES



**THOMAS
GANDON**
thomas.gandon@yahoo.fr

Ce projet de fin d'études prend place sur l'île des impressionnistes située sur la Seine dans l'ouest parisien, entre les communes de Chatou et Rueil-Malmaison, donc dans un tissu urbain très dense et surtout orienté vers l'habitation. L'île tire son nom de son histoire de la deuxième moitié du XIX^e siècle. En effet, le groupe d'artistes nommé « les impressionnistes » a choisi cette île comme lieu de villégiature et d'inspiration pour leurs toiles. De cette histoire il ne reste aujourd'hui pour l'île que le nom et la maison Fournaise, qui accueillait ce groupe, transformée en musée.

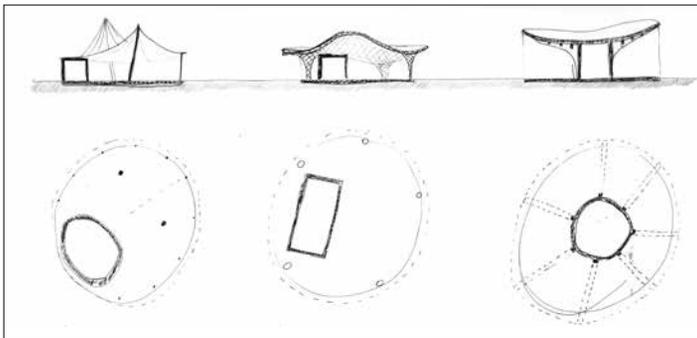
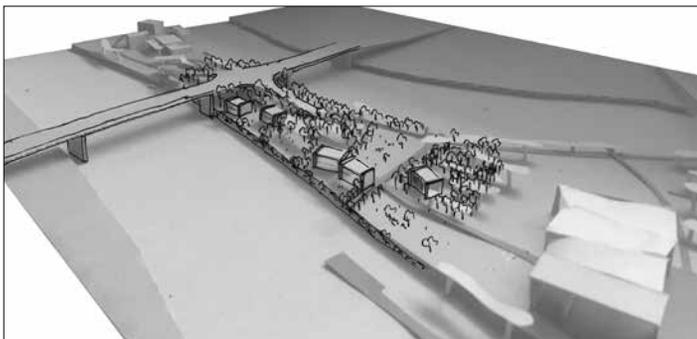
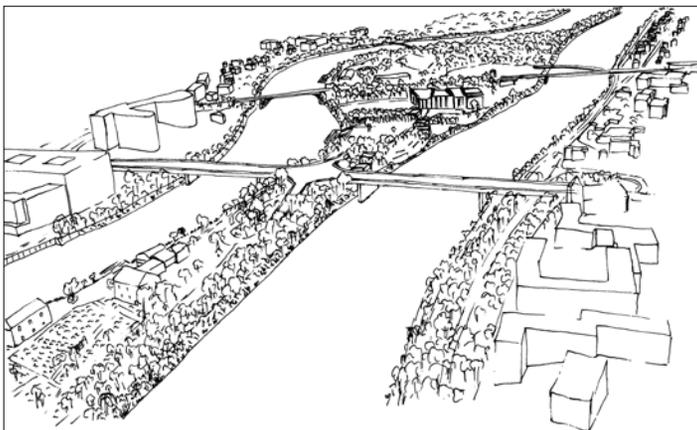
Actuellement l'île est occupée du nord au sud par des activités industrielles installées autour d'un laboratoire d'EDF, un musée situé dans la maison Fournaise, un mail servant à l'accueil événementiel, un centre sportif composé d'un gymnase, d'un petit haras, des terrains de tennis et de football et un parc de promenade.

Cette organisation nord-sud des activités de l'île est favorisée par sa topographie longiligne. L'île s'étend en effet sur plusieurs kilomètres le long de la Seine pour une largeur comprise entre 50 et 250 mètres. Cette organisation est une fragmentation programmatique de l'île par des activités ayant peu de lien entre elles et accentuée par les deux ponts traversant l'île qui agissent comme des barrières artificielles découpant l'île en trois. Ces deux ponts portent des axes majeurs de la région: le RER A reliant Paris à Saint-Germain-en-Laye et une départementale qui est un point d'entrée des Yvelines vers Paris et la Défense.

Ce site se trouve également le long d'une trame verte et bleue que sont les berges de Seine et qui, depuis quelques années, ont vocation à devenir de vrais lieux de nature et valorisant les mobilités douces dans les Projets d'aménagement et de développement durable des villes de ce territoire.

Ainsi ce projet est une réflexion sur un espace entre urbain et trame verte, entre activité et nature. Il s'agit de redonner à cette île l'attrait de poumon vert qui a attiré les impressionnistes tout en incluant les activités contemporaines nécessaires à la vie culturelle et associative du territoire. Les enjeux que j'ai choisi de développer sont de recréer une fluidité nord-sud sur l'île et développer les liens entre les différentes activités à travers une nouvelle trame paysagère et y intégrer un programme s'appuyant sur l'existant et favorisant une autre utilisation de l'île.

Pour cela, l'aménagement de l'île des impressionnistes a été repensé dans son organisation afin de lui redonner une cohérence en tant que support du projet que je souhaite y intégrer et de lui donner un réel rôle de poumon vert. En parallèle du réaménagement paysager, un projet de centre de production et d'exposition artistique a été imaginé permettant à ce site de renouer avec son passé artistique et développer une activité associative forte autour de l'art par des espaces d'ateliers et d'exposition. Ce programme accueille un élément architectural fort, autour duquel s'organisera la vie associative en proposant des espaces extérieurs d'événementiel et d'exposition accessibles à tous couverts par une structure en voile légère.



PENSER UNE URBANITÉ ÉCOLOGIQUE FAISANT SUITE AU PASSÉ INDUSTRIEL DE SAINT-ÉTIENNE

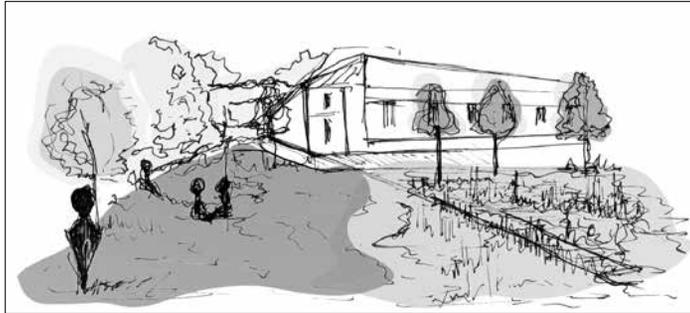
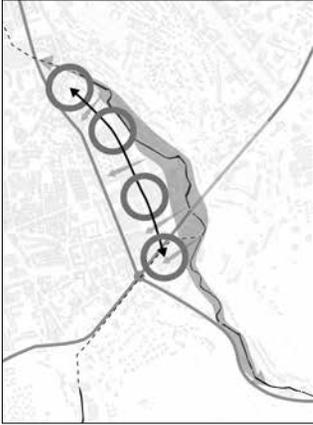


**CORENTIN
GIRARD**
girard.corentin.mangin@gmail.com

Dans le contexte actuel de dérèglement climatique, il est important de réfléchir dès aujourd'hui à comment vivre plus durablement demain. Les zones industrielles sont de ce fait de bons terrains de jeux afin d'expérimenter la mixité programmatique, morphologique et sociale ainsi que la mutualisation énergétique afin de favoriser le vivre ensemble, entre habitat, emploi et nature.

Le quartier de La Rivière à Saint-Étienne est propice à ces réflexions, comprenant des zones résidentielles et industrielles sans qu'il n'y ait de réelle cohésion urbaine ni d'aménagement d'espace public. Au contraire, ces zones subissent les contraintes et nuisances de l'autre. Le nom de ce quartier vient de la présence du Furan, la rivière autour de laquelle Saint-Étienne s'est développée. Aujourd'hui, le Furan a disparu sous la ville au nord du quartier et n'est plus que visible dans ce quartier. Ce projet de fin d'études a pour ambition de le remettre en valeur à travers un parcours paysager afin d'affirmer la présence de l'eau sur le site et d'en faire son identité, tout en offrant des zones perméables en prévision des forts risques d'inondations.

Enfin, les thématiques du développement durable, du bioclimatisme, de la réversibilité, du réemploi et de la biodiversité sont mises en avant, que ce soit dans la forme urbaine ou le dessin architectural de l'intervention, et ont permis de structurer le projet, en s'appuyant sur les différents points d'ancrage et axes majeurs du contexte bâti, paysager et programmatique.



QUEL AVENIR POUR LE MONT LYCABETH? (RÉ)ACTIVATION D'UN NON-LIEU AU CŒUR D'ATHÈNES



**AUGUSTE
GIRARDOT**
auguste.girardot@lilo.org

Le mont Lycabeth émerge tel l'*alter ego* de l'acropole athénienne, en symétrie par rapport à son ultra centre. Il s'érige comme un îlot désert dans la mer de béton de la ville, dominant celle-ci et dont la vue panoramique englobe le bassin athénien jusqu'au Pirée. Brutalement rattaché au tissu urbain suite à une urbanisation massive – héritage du « miracle athénien du XX^e siècle » – il s'étend aujourd'hui comme une fracture entre des quartiers fort différents.

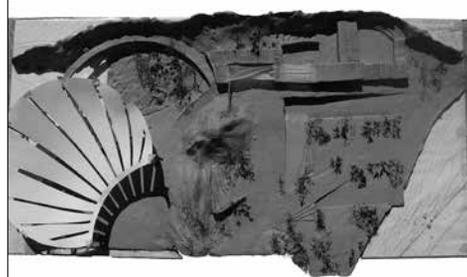
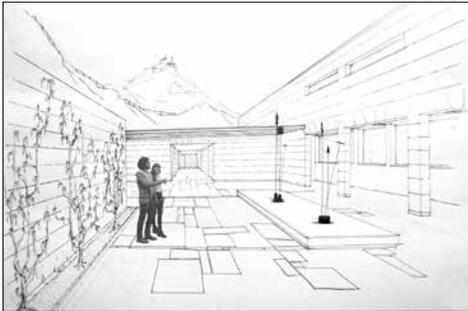
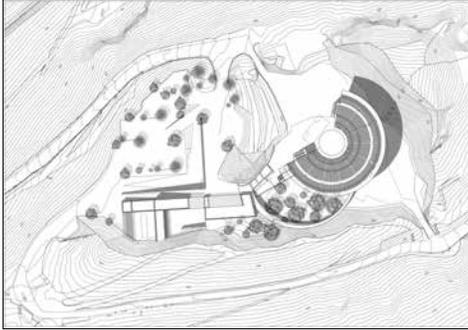
Site peu plébiscité des visiteurs, dont seule une partie est utilisée par un tourisme très ponctuel, le mont abrite outre une flore à l'étonnante richesse l'un des manifestes de l'architecture moderne grecque: l'amphithéâtre dessiné par Takis Zenetos en 1964, d'une capacité de 3 000 places, aujourd'hui à l'abandon. Complétée par un vaste parking extérieur cette structure en acier, légère et résolument cosmique s'appuie sur l'archétype de l'amphithéâtre. Elle offre le support idéal pour une intervention destinée à réancrer le mont dans l'imaginaire du « tout-Athènes ».

Le projet questionne une intervention sur un site suspendu par rapport à la ville en lien avec un édifice possédant une qualité architecturale certaine et un semblant d'espace public, bien qu'encore lié à une logique du tout voiture. Comment se servir de l'architecture pour renouer avec d'antiques traditions culturelles helléniques et transformer un espace à l'abandon en un lieu d'échanges, d'appropriations et de découvertes de la ville ?

Deux grands axes de réflexions structurent ce travail. Le premier est avant tout culturel. Renouant avec

l'idée des panathénées et s'affirmant en continuité de ce qui fait la force et la singularité des hauts lieux de culture en Grèce, le projet s'implante en haut du mont. Il se doit d'être tout à la fois soutien du théâtre pour abriter le festival d'Athènes, et un espace d'exposition complémentaire offrant à chacun la possibilité de comprendre la ville, de voir ce que seront ses évolutions et la force de sa créativité. Ensuite le travail est davantage paysager. Se dessinant dans l'ultra centre d'Athènes nommé parfois Tsimentoupolis, la ville de béton, le mont Lycabeth a le potentiel de devenir un lieu de loisir et de repos pour les Athéniens. Le renouveau du lieu passe par un nouveau maillage à la ville, le remplacement de la voiture au profit de mobilités douces et le dessin d'un espace public au sommet s'appuyant sur les richesses paysagères. Ce dernier sera accessible à tous, en lien visuel avec le théâtre, le centre d'exposition et offrant une vue panoramique sur la ville.

Avec en tête la géométrie si particulière du théâtre, le projet travaillera le contraste dans son rapport à l'œuvre de Zenetos. Face à la lumière éclatante du jour la pierre employée devra tout à la fois vibrer sous la chaleur et protéger derrière sa masse. Elle créera un espace intermédiaire entre terre et ciel dont les frontières oscillant d'intérieur à extérieur pousseront au plaisir fugace de se sentir soustrait aux rayons solaires, tandis que l'amphithéâtre restera une ode au ciel étoilé.



L'ESPACE CINO DEL DUCA, UN NOUVEAU CENTRE DE DIFFUSION ET DE CRÉATION ARTISTIQUE À BLOIS



**BENJAMIN
GROUTEAU**
benjamin.grouteau@gmail.com

Au passé historique très important, notamment pendant la période de la Renaissance, la Loire a transformé et rythmé le paysage blaisois et ses alentours, où de nombreux rois, reines et nobles décidèrent d'y édifier châteaux et maisons de villégiature. Forte de cette culture, la ville de Blois a sans cesse voulu faire découvrir et connaître son patrimoine existant tout en essayant de développer des projets artistiques contemporains en ces lieux de magie et dans la région.

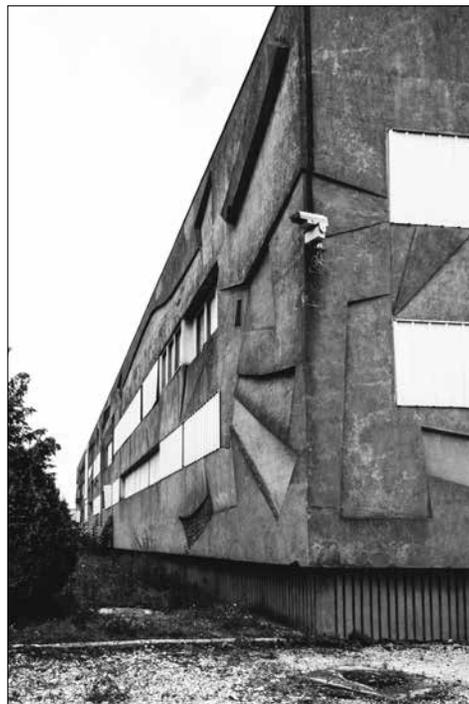
Le rayonnement culturel blaisois repose actuellement sur diverses entités établies au sein de la ville, dont les principales ne sont autres que la scène nationale et le conservatoire à rayonnement départemental de musique et théâtre. La scène nationale blaisoise, faisant partie des 74 autres infrastructures culturelles réparties en France, s'engage alors à adapter son offre culturelle en fonction des mutations et du développement de son territoire à la fois à l'échelle départementale, régionale mais également nationale. Or les infrastructures utilisées actuellement par le conservatoire et la scène nationale ne correspondent plus aux besoins de la ville : la capacité des salles de représentations artistiques est trop minime, la ville ne possède pas de théâtre, la scène nationale n'a pas d'espaces de résidence artistique, et les locaux du conservatoire ne sont guère adaptés à la pratique musicale et théâtrale d'autant plus que la direction souhaite intégrer une section de danse. Le projet d'architecture vise donc à créer un centre de diffusion et de création artistique regroupant la nouvelle scène nationale de la ville, un conservatoire de danse, musique et théâtre, ainsi que d'espaces de

résidences artistiques répondant aux problématiques urbaines de la ville de Blois.

Située au nord de la ville, l'avenir de la zone industrielle pose question et fait l'objet d'un traitement urbain prioritaire visant à requalifier ce quartier où de plus en plus de friches apparaissent. L'intérêt d'implanter un projet d'architecture aux portes de la ville initie ainsi sa revalorisation et permet, à l'échelle de la ville, de développer davantage de coutures urbaines entre chacun des quartiers.

Le site retenu est celui de l'ancienne imprimerie Cino del Duca où le seul vestige de cette entreprise de grande renommée est la façade principale sauvée *in extremis* de la destruction, conçue par Carlo Ramous. Voisin de la salle de représentation de musiques actuelles le Chato'do, le projet d'architecture vient alors créer un nouvel espace urbain dialoguant avec la façade existante, le contexte bâti industriel environnant et avec la ville.

L'offre culturelle blaisoise se devant d'être ouverte à tout le monde, l'architecture et le traitement paysager du projet ont permis de créer des volumes bâtis gravitant autour de grands espaces de convivialité fédérateurs. S'adaptant à l'ensemble des besoins des acteurs et utilisateurs du centre, les espaces peuvent être mutualisés créant de nouvelles ambiances acoustiques et visuelles perpétuées tout au long de la journée. Travaillant la mise en abîme du projet dans son contexte et du contexte dans le projet, le nouveau bâti et l'espace urbain viennent alors à fabriquer un tout nouvel espace de représentation artistique rendu à la ville.



DE LA PRÉCARITÉ À LA RÉSIDENTIALISATION

RÉHABILITATION DE L'ANCIEN HÔPITAL LYAUTEY À STRASBOURG EN LOGEMENTS POUR DEMANDEUR·SE·S D'ASILE



**LUCIE
GUINET**
lucie.guinet@ecomail.fr

La question migratoire est de plus en plus présente dans la société actuelle, avec un afflux croissant de personnes de diverses origines : Europe de l'Est, Soudan, Libye... Ces personnes ont fui leur pays et ont vécu de nombreux traumatismes durant leur parcours. Leur souhait est de s'établir en France pour travailler et retrouver une vie stable et sans menace. Pourtant, le parcours de régularisation est complexe et long. En attendant la décision finale, ces personnes – hommes et femmes isolé·e·s, familles – se voient attribuer un hébergement temporaire dans des centres d'accueil ou à défaut de place, dans des centres d'urgence. Ces hébergements laissent peu d'appropriation et l'interdiction de travailler propre aux personnes non régularisées les entraîne dans une routine monotone rendant difficile l'intégration et accentuant les problèmes psychologiques : dépression, addictions, violences...

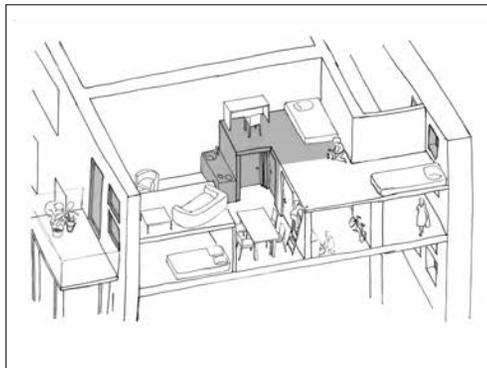
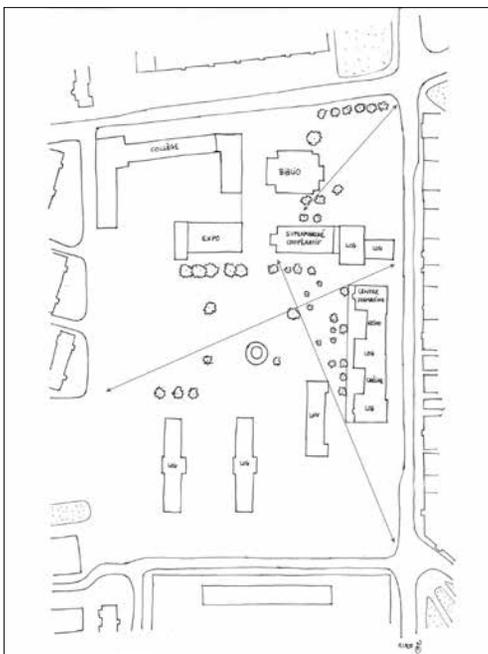
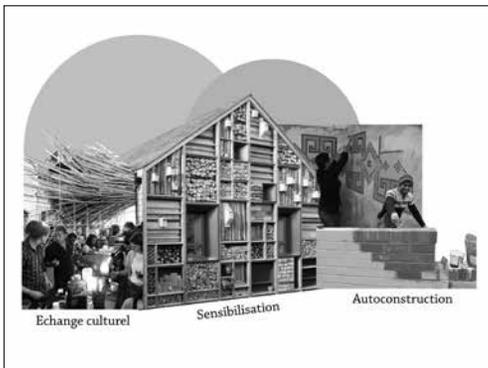
Pour pallier ces problèmes, ce projet s'appuie sur le principe de « logement d'abord ». Ce concept prévoit la réinsertion des personnes sans abri en leur mettant à disposition un logement, sans aucune contrainte. Le but est de déclencher la motivation pour les démarches (papiers, travail, logement...) grâce à l'appropriation d'un espace individuel entraînant estime de soi. Cela permettrait de faciliter l'intégration sociale, économique et culturelle des demandeur·se·s d'asile à la société française.

L'intégration sociale vise principalement l'apprentissage de la langue et des règles de vie en société du pays d'accueil. Ce volet sera facilité par la mixité des appartements, avec des colocations regroupant

Strasbourgeois·es et demandeur·se·s d'asile. Un restaurant associatif et une salle d'exposition permettront une intégration culturelle à double sens, afin que les populations nouvelles arrivantes puissent sensibiliser les Strasbourgeois·es à leurs origines diverses. L'intégration économique par le travail est essentielle, pour entretenir la confiance en soi et créer un rythme quotidien. Le droit au travail n'étant accordé qu'après le sixième mois de procédure, le bénévolat et la formation constituent un véritable outil d'inclusion. Un centre de formation à la permaculture et à la construction écologique apportera des opportunités accessibles sans prérequis.

Le site de l'ancien hôpital Lyautey dans le quartier du Neuhof à Strasbourg abrite déjà un centre d'hébergement d'urgence hivernal. Les habitant·e·s du quartier sont donc habitué·e·s à la présence de cette population précaire et le fort tissu associatif crée des liens de solidarité, assurant une situation appréciable pour ce projet. Ce site aborde également la question du changement climatique, en prônant la réhabilitation et l'utilisation de ressources naturelles, en cohérence avec le centre de formation à la construction écologique. Le réemploi et l'autoconstruction permettront aux futur·e·s habitant·e·s de participer aux travaux et d'avoir un pouvoir de décision sur leur futur lieu de vie.

Ce projet vise à offrir, grâce à des équipements de quartier facilitant la rencontre et la solidarité, un lieu de vie permettant à chaque demandeur·se d'asile de s'intégrer à la société française à son rythme, en prenant le temps de se remettre doucement du difficile parcours de migration.



CENTRE D'APPRENTISSAGE COMMUNAUTAIRE À KAMPALA

ENTRE ÉCOLE PRIMAIRE ET SENSIBILISATION À L'ARCHITECTURE EN TERRE CRUE



LÉA
HERRMANN
lea.herrmann3@gmail.com

Kampala est la capitale de l'Ouganda, pays d'Afrique de l'Est et ancien protectorat britannique situé au bord du lac Victoria. Si près de 80 % de la population ougandaise vit aujourd'hui en zone rurale, Kampala n'en demeure pas moins une métropole en pleine expansion qui pourrait accueillir 10 millions d'habitants en 2040.

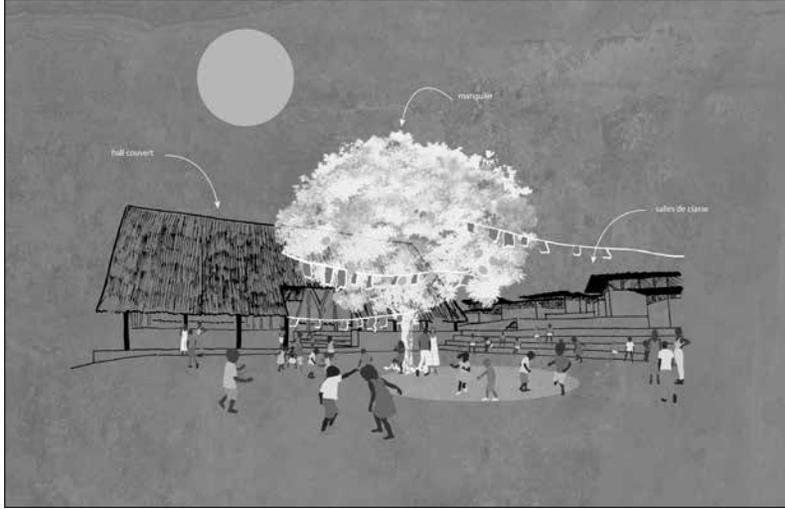
Formée à l'arrivée des colons sur un paysage de collines et de vallées humides, Kampala a vu son développement freiné après l'indépendance mais a finalement explosé à partir des années quatre-vingt-dix pour devenir la métropole qu'elle est aujourd'hui avec son 1,7 million d'habitants. La croissance rapide de la ville n'a pas été sans conséquences et de nombreux quartiers informels sont apparus en bas des collines en empiétant sur les *wetlands*, zones végétalisées qui jouent un rôle essentiel dans l'absorption des eaux pluviales. Ces quartiers installés sur des zones fragiles présentent aujourd'hui des infrastructures non adaptées et de nombreux problèmes sociaux, environnementaux et sanitaires.

L'expansion urbaine s'accompagne également d'une pression accrue sur le système éducatif importé par la colonisation : la demande ne cesse de croître et l'école primaire publique, instaurée en 1997, peine à y répondre. On observe d'autre part que l'éducation traditionnelle, basée sur l'apprentissage oral et communautaire, s'efface peu à peu au profit de l'éducation moderne calquée sur le système anglais. Les deux pourraient pourtant se compléter, mais les moyens mis à disposition ne le permettent pas.

Dans ce contexte, l'ambition du projet est double et vise à replacer l'éducation au cœur de la vie communautaire tout en servant d'amorce à une amélioration des conditions de vie dans les bidonvilles.

Il prend place dans le quartier de Lusaze situé sur un ancien *wetland* et s'organise autour d'un programme d'école primaire en symbiose avec des espaces communautaires : ateliers, bibliothèque, infirmerie, préau. La parcelle de 1,35 ha est aujourd'hui privée et laissée à l'abandon. Elle se situe à flanc de colline à l'entrée du quartier qu'elle surplombe et constitue une véritable respiration au cœur du tissu dense.

La question de la gestion des ressources est centrale et il s'agit de construire un centre d'apprentissage autour de la revalorisation des pratiques constructives locales grâce à une réactivation des savoir-faire vernaculaires d'architecture en terre crue. Cette redécouverte du matériau tend à la fois à démontrer la faisabilité technique et économique du circuit court ainsi que la très grande qualité d'usage et de confort que procure le matériau. La terre devient le socle du projet et permet de faire le lien entre le paysage et le bâti. En reprenant les codes de l'architecture et de l'espace public de Kampala, il s'agit de créer un lieu qui s'intègre dans le tissu urbain existant et qui favorise l'interaction entre les enfants et les habitants du quartier et entre le formel et l'informel.



RENCONTRES AU NEUHOF : SUTURER LE TISSU URBAIN ET FAIRE ÉCHO À LA CITÉ-JARDIN



**MARION
HERRMANN**
marionherrmann@hotmail.fr

Quartier le plus au sud de Strasbourg, le Neuhof prend place entre les berges du Rhin Tortu et l'aérodrome du Polygone, jusqu'aux lisières du plus grand massif forestier de l'agglomération. Hameau aux portes de la forêt au XV^e siècle, il sera absorbé par la ville pour en devenir au fil des siècles un faubourg puis un véritable quartier. Le Neuhof s'étend aujourd'hui sur plus de 2 000 ha et comporte près de 20 000 habitants. Quartier prioritaire de la politique de la ville, il renvoie souvent l'image d'un territoire sensible et morcelé.

Le Neuhof apparaît en effet comme un quartier mosaïque, aussi bien par sa population que par des éléments paysagers forts et contrastés, qui en font sa particularité. S'y côtoient notamment la cité-jardin du Stockfeld, construite en 1910 au sud du quartier pour reloger les habitants des grandes percées du centre-ville et lui donnant un aspect rural et atypique; ainsi que les cités sociales et grands ensembles HLM, construits au nord dès 1950 lors des différentes phases d'urbanisation, changeant alors radicalement l'aspect général du Neuhof.

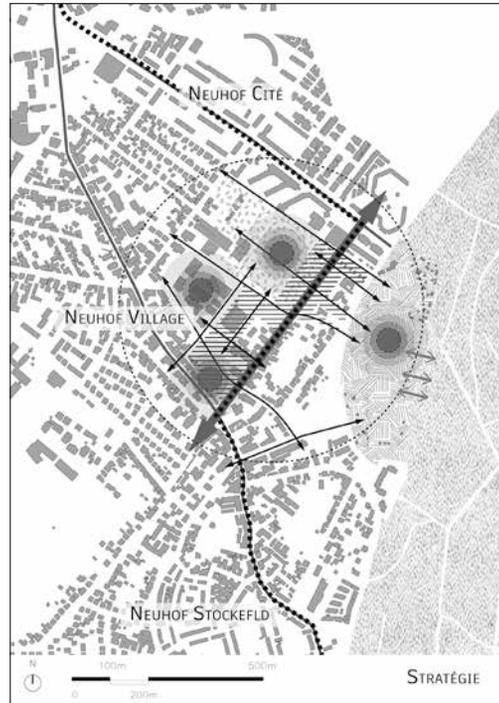
Il en résulte aujourd'hui un quartier résidentiel « patchwork », construit par ajouts successifs de poches juxtaposées, souvent sans grande cohérence les unes avec les autres. En tant qu'habitante du quartier, ce manque de lien semble d'autant plus marquant entre la partie nord et ses grands ensembles HLM et la partie sud vers le Neuhof village et le Stockfeld. Une rupture tant physique que sociale et un entre-deux hétérogène qui n'est pas le lien qu'il pourrait être. Le quartier souffre aussi d'une insuffisance d'équipements

et de commerces, et de l'absence de centralités ou d'espaces publics majeurs supports de rencontres.

Dans ce contexte, le projet ambitionne de reconnecter les faubourgs du Neuhof cité et du Neuhof village par un élément de couture urbaine. Au sein de ce patchwork désordonné, il s'agit de proposer un ensemble cohérent qui s'appuie sur une réflexion à une échelle plus grande que celle de la parcelle, créant du lien et de l'unité; et faisant écho aux principes du concept de cité-jardin. Entre harmonie et diversité, le projet offre alors une cohérence urbaine et architecturale perceptible par tout un chacun.

Le projet prend place à la jonction de ces deux entités, entre la route d'Altenheim et l'allée Reuss. La zone actuellement enclavée, constitue une rupture dans le tissu urbain malgré une position stratégique et des potentiels à exploiter. Elle bénéficie en effet de la présence d'une zone artisanale, d'une plaine sportive, de nombreux terrains vagues destinés à être urbanisés et de la proximité directe des champs cultivés et de la forêt. Autant d'éléments de contexte à prendre en compte dans la réflexion, afin d'ancrer et d'articuler la proposition dans le tissu urbain existant, à l'échelle globale du quartier.

Dans la recherche d'une ville de proximité, il s'agira alors de promouvoir la mixité fonctionnelle. La question du logement, au cœur des problématiques actuelles, sera notamment traitée sous l'angle du vivre ensemble. Et les espaces publics, variés et hiérarchisés, offriront des lieux de socialisation privilégiés dédiés aux loisirs ou à la culture potagère, contribuant alors à la résilience de l'écosystème urbain.



UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LES MANUFACTURES TEXTILES HARTMANN – RAVIVER LES PROXIMITÉS À MUNSTER



**LAURA
HUBSCHWERLIN**
hubschwerlin.laura@gmail.com

La ville de Munster se niche au cœur d'une vallée haut-rhinoise aux riches qualités paysagères, à proximité de Colmar. L'histoire de ce centre-bourg, habité par 4 500 habitants, est étroitement liée à celle des manufactures textiles Hartmann qui s'y sont implantées dès la fin du XVIII^e siècle. Celles-ci ont été au cœur du développement économique, urbain et social de la vallée entre le XIX^e et le XX^e siècle. Avec jusqu'à six sites d'implantations, elles ont modelé le paysage bâti, les réseaux hydrographiques et de transport, la vie enfin des habitants de la vallée autour de leur travail d'ouvrier et ce jusque dans leurs loisirs. Leur influence s'est peu à peu essoufflée à partir des années cinquante, au fil des crises successives du textile qui ont mis les manufactures face à la concurrence des pays émergents, et ont poussé à leur fermeture définitive en 2009.

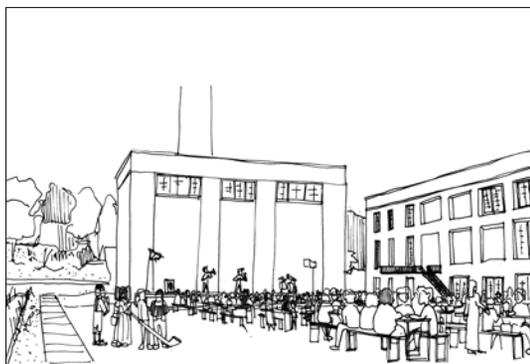
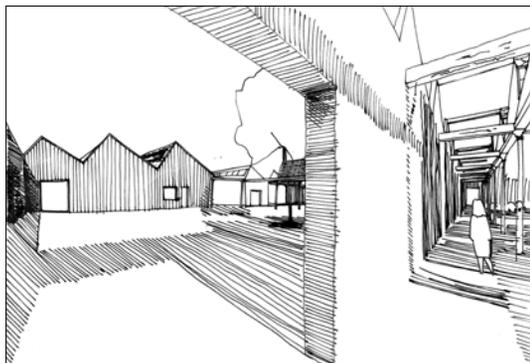
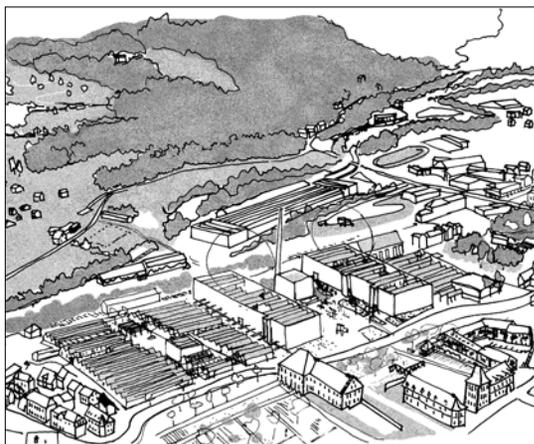
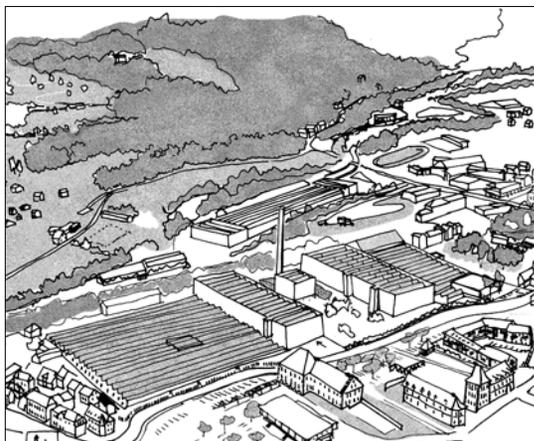
À Munster, la désindustrialisation a laissé derrière elle une population en baisse et vieillissante, au contraire d'autres communes, notamment celles plus proches de l'entrée de la vallée et de Colmar, le principal bassin d'emploi. Elle est à mettre en lien avec un manque d'attractivité de logements anciens et la fermeture progressive des industries.

Aujourd'hui, les Manufactures du Couvent, sur lesquelles se concentre le projet, restent un témoin emblématique d'une époque industrielle et d'un ensemble de valeurs ouvrières et paternalistes qui peuvent paraître révolues mais qui résonnent encore avec l'actualité, interroge nos modes de production et de vie.

Elles jouissent d'une situation privilégiée, à proximité immédiate du centre-ville et de la gare, véritable porte d'entrée en devenir pour la ville, mais également relais vers les hauteurs, qui sont le lieu de randonnées, de tourisme et d'une agriculture de montagne encore vive. S'y superposent enjeux urbains et paysagers, ainsi que des strates historiques à valoriser.

L'ambition du projet est de redonner un souffle aux manufactures en rendant le site à la ville, en rétablissant des continuités logiques ou historiques avec son contexte, et en y développant de nouvelles dynamiques : habitantes tout d'abord en recherchant de nouvelles manières d'habiter à Munster, mais également actives voire productives en cherchant à prendre le contre-pied du modèle industriel qu'a connu la vallée. Il s'agirait d'impulser de nouvelles activités, non plus monospécifiques mais variées et à échelles réduites, afin de créer de nouvelles proximités entre ressources, usagers, habitat et travail.

Enfin, à l'image des crises textiles qui ont frappé les industries de la vallée, le projet s'implante dans un contexte forcément sensible aux fluctuations locales et globales. Face à des évolutions parfois imprévisibles – qu'elles soient sociétales, environnementales, économiques – et à l'ampleur du site, il s'agit également d'explorer le potentiel d'adaptation des manufactures pour prendre en compte la part d'incertitude et les temporalités liées à leur reconversion.



NOUVELLE ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE KYIV, UKRAINE



**ROMAN
KOSTYUCHENKO**
roman.kostyuchenko@mailo.com

Aujourd'hui l'Ukraine évolue à grands pas. Depuis la chute de l'union soviétique en 1991 et la révolution de la Dignité en 2014 l'Ukraine est devenue un véritable théâtre des changements sociétaux qui ont touché de nombreux domaines, dont l'architecture. Pourtant l'enseignement de l'architecture en Ukraine est en crise. Les seules écoles existantes dont l'enseignement évoque encore le programme de l'école soviétique ne répondent plus aux enjeux auxquels le pays fait face aujourd'hui. Pour répondre à cette problématique j'ai souhaité travailler sur la nouvelle école d'architecture de la ville de Kyiv.

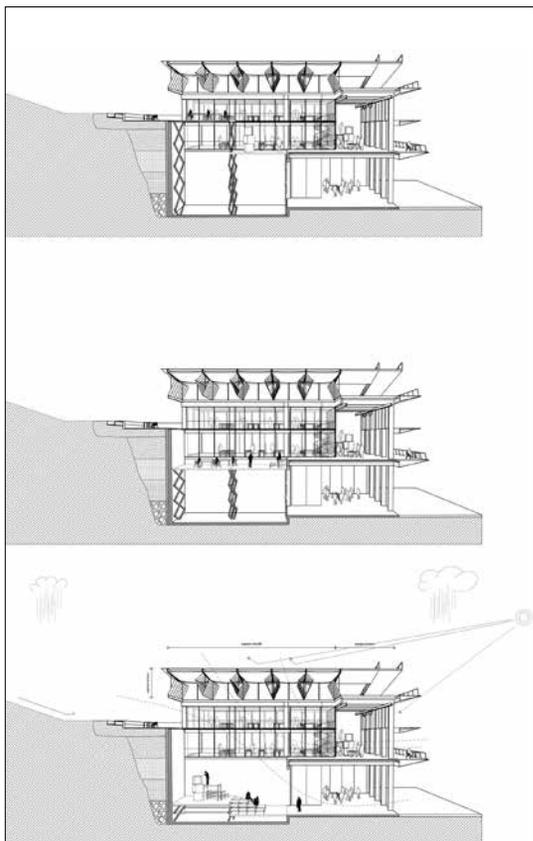
Comment concevoir une école qui répond au besoin de former des architectes mais qui dépasse sa fonction première et devient le miroir des enjeux auxquels elle veut répondre: enjeux urbains, sociétaux et culturels ?

Premièrement, le site choisi qui est situé entre le centre historique et le centre-ville permet de positionner l'école d'architecture entre l'Académie des beaux-arts et l'Université Mohyla et donc créer un nouveau dialogue avec l'art et la science. Ensuite le site offre la possibilité de revaloriser les mobilités douces dans la ville à travers la création des nouveaux parcours piétons et permet à l'école de s'ouvrir sur la ville. De plus, la topographie du site a un fort potentiel d'offrir aux étudiants leur propre découverte de la ville depuis de nombreux points de vue. En parallèle des enjeux du site, le programme d'une école d'architecture véhicule également de nombreux enjeux dans le contexte actuel ukrainien:

- tout d'abord la nécessité de la création des espaces pouvant s'adapter à l'évolution de l'enseignement;
- la nécessité du travail avec les étudiants en sciences et les étudiants en arts;
- l'ouverture du programme sur les habitants et la ville;
- un enjeu sur les espaces de travail extérieurs favorisant la rencontre entre les étudiants et les habitants de la ville et du pays.

Au regard de ces enjeux, il m'a paru nécessaire d'articuler le programme autour d'un espace public permettant de reconnecter la rue haute et la rue basse. En positionnant les éléments du programme tels que la bibliothèque et la matériauthèque en lien avec la rue haute ainsi que l'atelier de fabrication en lien avec la rue basse, le projet s'ancre dans son environnement et crée un dialogue entre les deux rues. L'école s'adosse contre la colline et se tourne vers la rive gauche de Kyiv. La trame structurelle, positionnée sur cet axe entre la nature et la ville, permet de poser une structure poteaux-poutre dont la simplicité structurelle permet une multitude d'usages. Les vides ponctuent les espaces intérieurs, apportant la lumière et permettant une ventilation naturelle qui apporte la fraîcheur de la colline. Des plateformes mécaniques, un dispositif permettant de créer un ensemble de situations riches et divers, offrent à l'école la possibilité de s'adapter à l'évolution de l'enseignement à travers l'articulation verticale et horizontale des espaces.

Le projet offre à Kyiv un nouveau lieu d'enseignement où les futurs architectes pourront dessiner son avenir.



DÉVELOPPER DE NOUVELLES PERCEPTIONS DE LA VILLE

CRÉATION D'UN LIEU POUR LA CULTURE ET LES SPORTS URBAINS
DANS LE FUTUR GRAND PARIS



**EDWIN
LAGARDE**
lagarde.edwin@gmail.com

Au cours des quarante dernières années, les sports et disciplines urbaines ont connu un essor grandissant, et cela majoritairement dans les grandes métropoles mondiales. Chacune a développé des réponses à ces nouvelles pratiques de l'espace urbain et des espaces bâtis, que ce soit par l'adaptation de la ville ou au contraire par la répression de ces pratiques. Si bon nombre de métropoles européennes ont su évoluer avec ces nouveaux usages et ces nouvelles perceptions de l'espace urbain, la métropole parisienne s'est révélée plus conservatrice, et moins encline à considérer ces disciplines comme partie intégrante de la vie de la ville.

Or cela tend à évoluer sous l'impulsion de grands projets tel que le Grand Paris, ou encore l'accueil des Jeux olympiques en 2024. On peut d'ailleurs citer la création d'une rue sportive, rue Léon Cladel dans le 11^e arrondissement, également le nouvel espace de parkour d'une surface de 200 m², dans la Canopée des Halles de Châtelet.

Mon projet de fin d'études prend place à Ivry-sur-Seine, ville de 62 000 habitants, située en bordure de Paris XIII^e, majoritairement connue par son passé industriel et ses friches en résultant. Ivry-sur-Seine est à l'image de la métamorphose parisienne et de sa périphérie, métamorphose amorcée par des projets de retissage et de reconnections urbaines (Masséna-Bruneseau, Ivry Confluences...) mais aussi par la reconquête des berges de Seine (Réinventer la Seine).

Plus spécifiquement mon projet prend place au sein de la zone d'aménagement concerté d'Ivry Confluences,

au cœur du futur parc sur les rives de la Seine. Je me concentre plus précisément entre deux halles existantes (anciennes usines élévatrices des Eaux de Paris). Empreintes de l'histoire de la ville, la requalification de ces halles tournées vers le fleuve symbolise pour moi la volonté d'évolution et de questionnement des usages existants qui plus est en rive de Seine.

Mon projet vise à créer un lieu dédié aux sports urbains (BMX, parkour...) et la culture urbaine permettant aussi bien une découverte qu'un perfectionnement, ou une pratique récurrente.

Le projet développe également des espaces dévolus à d'autres arts urbains (graff, *street art*, *street dance*...) tels que des salles de danse, d'art et des salles de musique. Ce projet a aussi pour ambition de proposer un lieu ouvert sur la ville et sur le parc de manière quasi-permanente, en s'appuyant sur un bâtiment pourvu d'une structure légère et permettant la création d'espaces réversibles et transformables.

La halle nord est actuellement utilisée pour le stockage de statues et de moules pour les musées de Paris, en toute discrétion. Cette halle sera requalifiée en musée pour mettre en valeur et révéler cette facette « oubliée » de ce patrimoine aux habitants. La halle au sud du nouveau bâtiment, actuellement dénuée d'utilisation sera mutée en espaces de restauration et marchés couverts.

De plus, le rapport à l'eau est traité avec l'interaction entre les différents espaces publics du projet, mais est aussi questionné le rapport d'usage entre extérieur et intérieur.



L'INTERGÉNÉRATIONNEL AU CŒUR DE VERNY



**LUDOVIC
LE BIGOT**
lebigotludovic@gmail.com

Les premiers écrits mentionnant Verny datent de 914. Au XIV^e siècle le seigneur de Verny devenant vassal de l'évêque de Metz, liera l'histoire des deux villes. Au cours du XVII^e siècle, la famille Feriet fera ériger un château au centre de Verny. Le château était formé de trois corps en « U », précédés d'une terrasse à laquelle on accédait par un escalier en fer à cheval. La façade principale, sur cour, était d'une ordonnance symétrique à deux niveaux de neuf travées de fenêtres. La façade postérieure ouvrant sur le parc, présentait une ordonnance semblable. Verny traversa la Grande Guerre sans dommage. Occupées par un état-major de l'armée allemande, les caves reçurent une fortification. Vendus en 1930 à la ville de Metz, le château et son parc deviendront un siège de la *Kommandantur* pendant la seconde guerre mondiale.

En 1944 le château fut bombardé par l'aviation américaine, laissant les sous-sols, le pigeonnier, les dépendances et le parc comme seules traces du passé de Verny.

De 1970 à 1980, le développement de Verny commençait avec la création de nombreux lotissements pavillonnaires en périphérie du centre historique. Faisant passer la population de Verny de 257 à 1465 habitants. Des logements collectifs viendront étendre davantage la capacité d'accueil de Verny en 1990. L'évolution et l'extension du village continuent aujourd'hui. En témoignent la création du collège en 2014, la nouvelle zone d'activité en périphérie en 2017, et les nouveaux lotissements qui continuent de voir le jour dans les espaces encore disponibles.

Verny à l'inverse de certains villages aux alentours, ne subit pas la désertification rurale. En parallèle de l'offre immobilière, Verny est accessible en transport, avec une proximité avec la gare TGV et l'aéroport, accueille une offre de services privés et publics, des soignants et des structures culturelles et de loisirs.

Néanmoins Verny n'échappe pas à la question du logement senior. Un des manques au sein du village est une structure permettant la transition entre la maison familiale devenue trop grande et inadaptée et la maison de retraite. Un des objectifs de ce projet sera de redonner aux séniors une place dans une société qu'ils ont modelée. Cette intégration doit se faire en permettant les rencontres intergénérationnelles et l'accessibilité aux différents services.

En 2011, suite au rachat du parc du château par la Ville, et avec le souhait de le rendre accessible aux habitants, un engagement est né chez les Vernois. Des bénévoles ont rapidement commencé à défricher et nettoyer ce parc à l'abandon, illustrant l'envie des habitants, d'un réel lieu de rencontre, et d'une réappropriation du centre historique.

Il s'agira de recréer une identité pour Verny. Le projet s'inscrit à l'échelle du village, afin de réhabiliter et d'ouvrir les structures actuelles sur les espaces publics. Faciliter l'accès au centre historique, en le reconnectant par le biais de zones partagées, au reste du village. Le centre historique, délaissé au profit des extensions périphériques, a vocation à devenir un lieu de vie et de rencontres pour Verny.



RECONVERSION DE LA PRISON DE RUMMU, ESTONIE

REDONNER UNE ÂME À UNE PRISON SOVIÉTIQUE ABANDONNÉE,
AUJOURD'HUI DEVENUE UN LIEU DE LOISIRS



**ÉLISE
LE GALL**
elise.legall1@gmail.com

Les ruines de la prison soviétique abandonnée de Rummu ont longtemps été un édifice de pierre redoutée à travers toute l'Estonie. Elle a été construite au bord d'une carrière de calcaire dans le but d'excaver celle-ci par les détenus, forcés d'y travailler dans de dures conditions. À la chute de l'URSS, l'exploitation de la carrière a pris fin. Le pompage de l'eau souterraine a été stoppé, entraînant de ce fait la formation d'un lac qui a englouti plusieurs bâtiments de la prison. Aujourd'hui, les ruines des bâtiments de calcaire et le paysage lunaire de l'ancienne carrière contrastent avec les eaux cristallines du lac turquoise et une forêt luxuriante. Ils témoignent à la fois d'une activité humaine révolue et de la résilience de la nature qui reprend progressivement ses droits. La quiétude du site et les profondeurs intrigantes du lac ont donné une nouvelle dimension au lieu : plongeurs, baigneurs, amateurs d'activités nautiques et randonneurs affluent de toute l'Estonie. Rummu reste néanmoins un lieu avec une charge mémorielle qui ne peut pas être négligée. Les Estoniens souhaitent y écrire une nouvelle page de leur histoire en venant s'y baigner et s'y amuser, mais ils ne veulent pas pour autant oublier le passé du lieu.

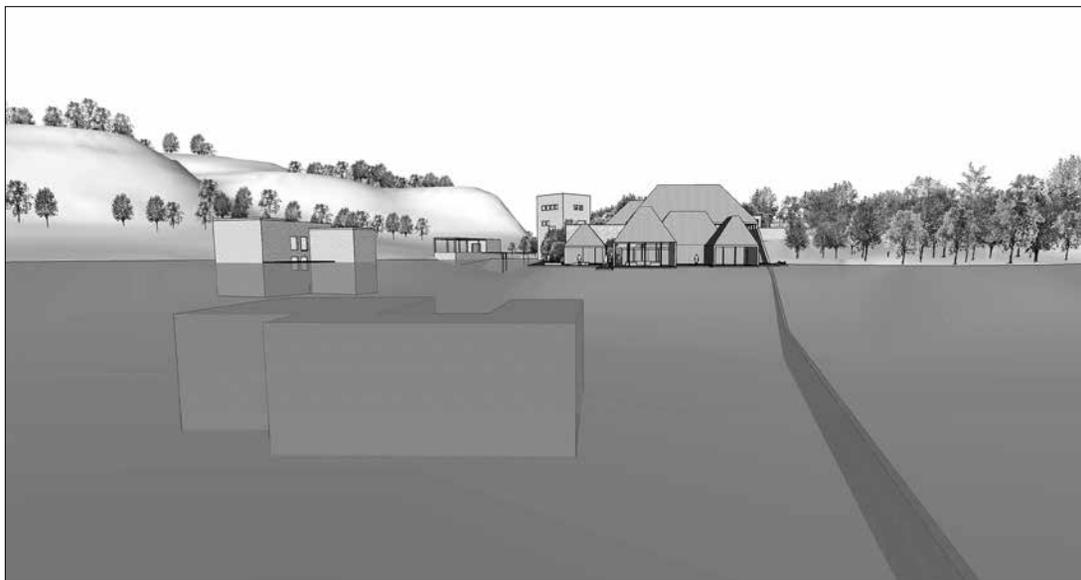
Actuellement, les murs d'enceinte de la prison délimitent différents espaces. Ils séparent la zone de baignade et de plongée d'une zone où les anciens bâtiments de cellules et ateliers de travail accueillent des visites guidées.

Dans la zone de plongée, l'objectif est d'accompagner et de sécuriser les activités de loisirs déjà en place,

en implantant un bâtiment d'accueil, un restaurant et un nouveau centre de loisirs. Ce dernier serait dédié en été aux activités nautiques et, en hiver, au patin à glace sur le lac gelé. L'ensemble du projet est conçu avec une pensée écologique. Il serait démontable afin d'avoir sur le long terme le moindre impact sur le paysage et de pouvoir s'adapter à l'évolution du rapport qu'entretient la population estonienne avec son passé soviétique.

Dans la zone accueillant actuellement des visites guidées, la solution retenue serait de laisser la nature revenir et jouer, à sa manière, son propre rôle mémoriel. Une conservation ou une réhabilitation de tous les bâtiments de la prison serait impossible à gérer pour ce petit village désargenté et éloigné de tout grand centre urbain. Au lieu de figer l'ensemble de la prison dans le temps pour y exercer des visites dans l'état actuel ou de la transformer pour y implanter des activités dont le village n'a pas l'utilité, l'idée est d'accompagner le temps qui passe par le biais d'un projet évolutif. La solution retenue impliquerait le suivi attentif de certains bâtiments conservés. Elle permettrait de poursuivre les visites tant que les Estoniens souhaitent les effectuer, tout en permettant à la nature de revenir, poursuivant la construction naturelle de ce paysage saisissant dans lequel s'inscrit le projet.

Ne pas développer le site ne veut pas dire l'abandonner. C'est envisager une autre manière, peut-être plus durable et moins artificielle, de conserver cette prison. Cette solution tient compte de l'inévitable dépérissement d'un tel objet, à la fois colossal et fragile, dont l'autodestruction est envisagée à très long terme.



RECONVERSION DE LA PRISON DE RUMMU, ESTONIE -
REDONNER UNE ÂME À UNE PRISON SOVIÉTIQUE ABANDONNÉE, AUJOURD'HUI DEVENUE UN LIEU DE LOISIRS
ÉLISE LE GALL

L'EX-OSPEDALE MILITARE DI NAPOLI, MISE EN ŒUVRE D'UNE PATRIMONIALISATION PAR LE BAS



ADRIEN
LEPINE-BONNAFÉ
adrien.lepine@wanadoo.fr

Naples possède l'un des patrimoines parmi les plus riches et les plus importants d'Europe mais elle est longtemps restée à l'écart des principaux flux touristiques et des politiques de valorisation du patrimoine qu'ont connu la plupart des villes des pays industrialisés, et notamment ses consœurs du nord, Venise et Florence en tête. Ce retard dans la mise en valeur de son héritage architectural ainsi que la rapidité des transformations qu'elle connaît depuis le début des années quatre-vingt-dix en font un observatoire privilégié des processus de patrimonialisation en Europe.

Dans une ville dont le centre historique est marqué par les pratiques populaires, tout l'enjeu est d'éviter les écueils habituellement liés à la mise en patrimoine, que ce soit la muséification, la banalisation et finalement la dépossession, les mémoires et les identités locales subissant en général et *a fortiori* à Naples un processus d'invisibilisation dans la production de la ville historique qui se fait quasi-exclusivement par le haut.

D'où ma problématique :

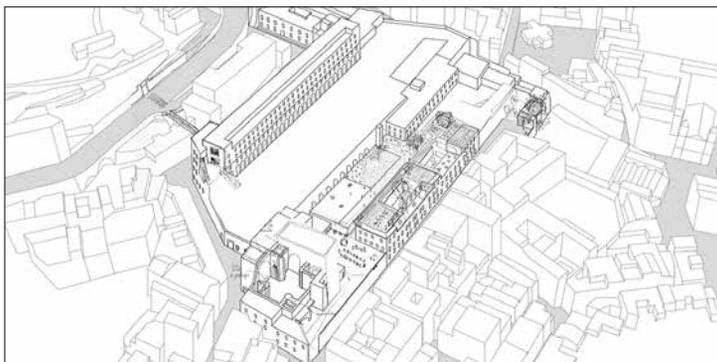
Comment Naples, avec l'*ex-ospedale militare* pourrait ouvrir une nouvelle voie dans la patrimonialisation en Europe ? – Mise en œuvre d'une patrimonialisation « par le bas » ou patrimonialisation par l'appropriation populaire.

Mon but est donc de remettre l'appropriation au cœur du processus de patrimonialisation. Cela passe nécessairement par le requestionnement du rôle de l'architecte et la mise en place d'une démarche alternative de projet. Pour penser cette démarche je suis

parti de la ville, du site et des acteurs impliqués sur celui-ci. Je n'ai pas pris le chemin habituel des « projets à participation » qui se contentent souvent de mobiliser la participation pour des points d'étapes et non comme moteur de projet. J'avais la conviction qu'une appropriation ne serait réellement effective qu'en réunissant acteurs et habitants dans l'« action », en l'occurrence l'action de construire.

L'idée est de commencer le projet de manière classique, d'identifier des enjeux spatiaux à partir d'une analyse pour arriver à une certaine définition de projet. Ensuite, ce projet et cette analyse sont déconstruits pour être réduits à leur essence et ainsi transmis de manière graphique, en l'occurrence sous forme d'un livret, coconstruit avec les acteurs. Ce livret sert ainsi à établir un contrat d'intentions avec les maîtres d'ouvrage. Chaque acteur désirant intervenir sur le site se voit ensuite distribuer ce livret qui fixe le cadre de l'action collective tout en – et là est l'importance ! – laissant de la place à la marge, à l'aléatoire, soit à l'appropriation.

Un tel procédé permettrait tout simplement par sa flexibilité de faire du projet sur le site, ce qui est actuellement impossible dû aux contraintes financières, à permettre au site d'absorber une temporalité qui sera fatalement longue – les besoins vont sans aucun doute changer – en plus d'impliquer les habitants dans la construction d'espaces qui leur sont destinés.



VIVRE AUTREMENT À STRASBOURG



**BASTIEN
LESCURE**
bstn.lescure@gmail.com

L'Adeus [Agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise] a identifié, depuis 2011, une crise du logement dans l'ensemble de la communauté urbaine de Strasbourg qui touche en particulier les logements de petite taille. Le loyer moyen au mètre carré est 1,5 fois supérieur à la moyenne des loyers régionaux pour un logement ayant une surface inférieure à 30 m². Ce contexte est favorable à l'émergence et la démocratisation de nouvelles façons d'habiter. Face au même problème d'autres villes ont vu apparaître des opérations d'auto-promotion dans le but de faire du coliving. Ces opérations de références arborent pour la plupart un fonctionnement irréprochable depuis leur construction. Le coliving est une forme d'hébergement colocative avec une forte dimension servicielle mutualisée.

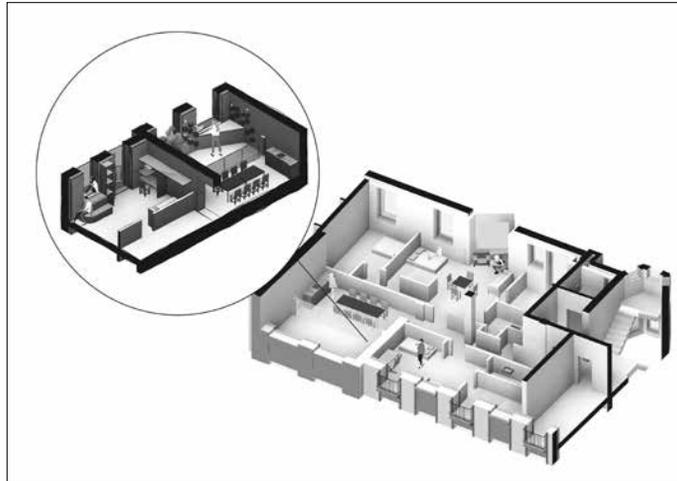
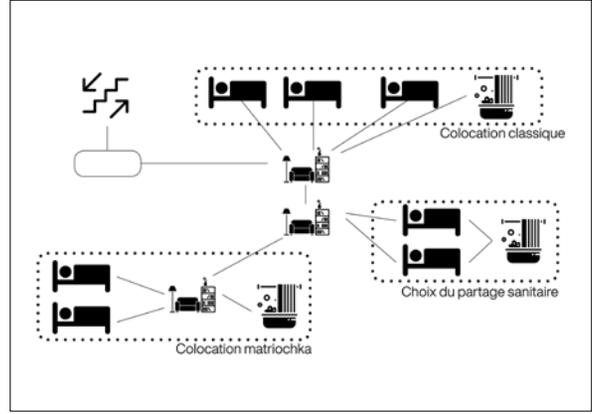
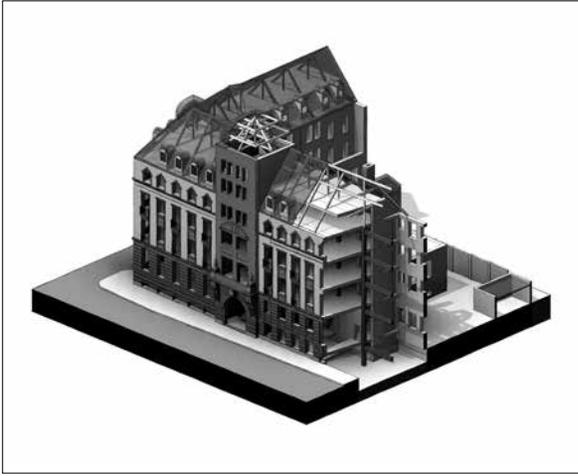
En octobre 2019, la Ville de Strasbourg a mis en vente un bâtiment iconique du quartier de la Krutenau: la première CPAM de Strasbourg construite en 1915. Sa position centrale dans le quartier et sa qualité esthétique en font un potentiel lieu de vie attractif. Destiné à devenir un immeuble de bureaux, il semble que le choix d'un programme mixte réponde davantage aux besoins des Strasbourgeois.

Ce projet de fin d'études est construit selon trois axes de projet:

- créer un lieu de rencontre et de travail qui réponde aux enjeux de demain;
- créer un modèle de logement innovant et fonctionnel adapté aux modèles de ménage contemporains;
- offrir une réhabilitation respectueuse et remarquable

qui signale un programme de vivre ensemble dans un immeuble iconique.

Dans un premier temps, le fonctionnement de l'îlot et de sa cour intérieure a été reconsidéré. Le but était d'étendre le concept de mutualisation exploré dans le bâtiment à l'accroche du projet par rapport à son contexte. Formellement, l'îlot va devenir traversant et une grande partie de sa surface sera perméable dans le but de créer un cœur d'îlot végétal, apportant fraîcheur et qualité à l'ensemble du voisinage. La partie basse du bâtiment accueillera un programme mixte associant des espaces de travail avec un antcafé et une salle polyvalente. La partie supérieure hébergera des logements proposant des agencements singuliers qui coïncident avec la pratique du coliving. Enfin, la toiture sera réinterprétée pour pouvoir recevoir des espaces communs de qualité et signaler un lieu de vie innovant.



SAINT-MATHIEU: SUR LES TRACES D'UN SITE ENTRE TERRE ET MER



**AUDE
MAGDELAINE**
aude.magdelaine@gmail.com

À l'extrême ouest du Finistère, se situe Saint-Mathieu, un hameau suspendu au bord de falaises battues par les vents et façonnées par les colères de l'océan. Les Hommes ont, depuis toujours, exploité cette position géographique exceptionnelle afin de surveiller les côtes et guider les marins, façonnant petit à petit un site hors du commun.

Premier édifice à s'implanter à Saint-Mathieu, la tour à feu précède l'édification d'une abbaye vers le X^e siècle. Détruite, reconstruite, complétée au fil des ans jusqu'à former un véritable ensemble abbatial avant la Révolution française, les pillages et l'abandon la laisseront par la suite en ruines. Un phare, construit aux pieds de l'église en ruines, viendra remplacer en 1835 l'ancienne tour à feu. Un sémaphore le rejoint en 1900. Le charme qui se dégage de la superposition de ces couches historiques justifie la notoriété d'un site à la situation géographique très particulière. Si le tourisme fait donc activement vivre le territoire, la protection de l'environnement est également un enjeu majeur puisque Saint-Mathieu est en plein cœur de la mer d'Iroise, un territoire naturel abondant en biodiversité et riche d'une culture maritime porteuse d'identité. Cependant, le site porte aujourd'hui les traces d'un développement touristique qui n'a pas toujours tenu compte de son héritage historique: l'église en ruines aux pieds du phare constitue un véritable tableau qui éclipse le reste des vestiges. La découverte de la totalité du site n'est pas aisée, entravant ainsi la lecture et la compréhension de l'ensemble abbatial et de ce qu'il en reste.

Organiser. Révéler.

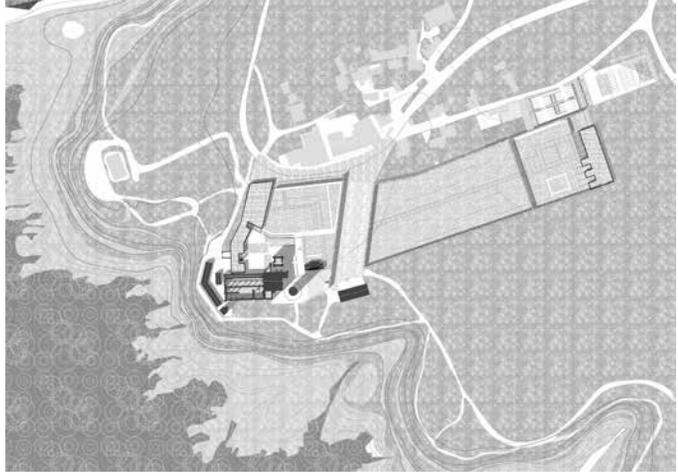
Redonner une structure à l'ensemble du site est nécessaire, en s'appuyant sur les divers restes de l'abbaye: église en ruines, enclos cernés de murs de pierres... Au travers de l'intervention, l'usager doit être en mesure d'appréhender l'intégralité de l'ensemble abbatial.

Raconter. Dialoguer.

Le projet doit permettre d'articuler histoire et territoire. Des interventions bâties et des interventions paysagères se succèdent, soulignant les particularités des vestiges et l'immensité du paysage.

Un centre d'interprétation permettra de révéler les édifices ou paysages naturellement exposés sous ses fenêtres, donnant ainsi les clefs de lecture d'un site à l'organisation complexe et singulière. Des gîtes accueilleront les randonneurs, leur permettant, le temps d'une nuit, de partager avec Saint-Mathieu son histoire, ses vieilles pierres, le vent, l'océan... Le granite instaurera le dialogue entre le projet et son site en veillant à ce que l'intervention trouve le bon équilibre entre l'affirmation de son écriture contemporaine et son accord avec les vestiges.

Finalement, intervenir à Saint-Mathieu n'est autre que d'offrir au visiteur un voyage hors du temps, suspendu au bord d'une falaise du bout du monde balayée par les embruns, sur les traces d'une abbaye au passé tourmenté.



CENTRE D'INTERPRÉTATION ET TRANSMISSION CULTURELLE À DNIPRO



**YULIYA
MAKAROVA**
makarovajuliiat17@gmail.com

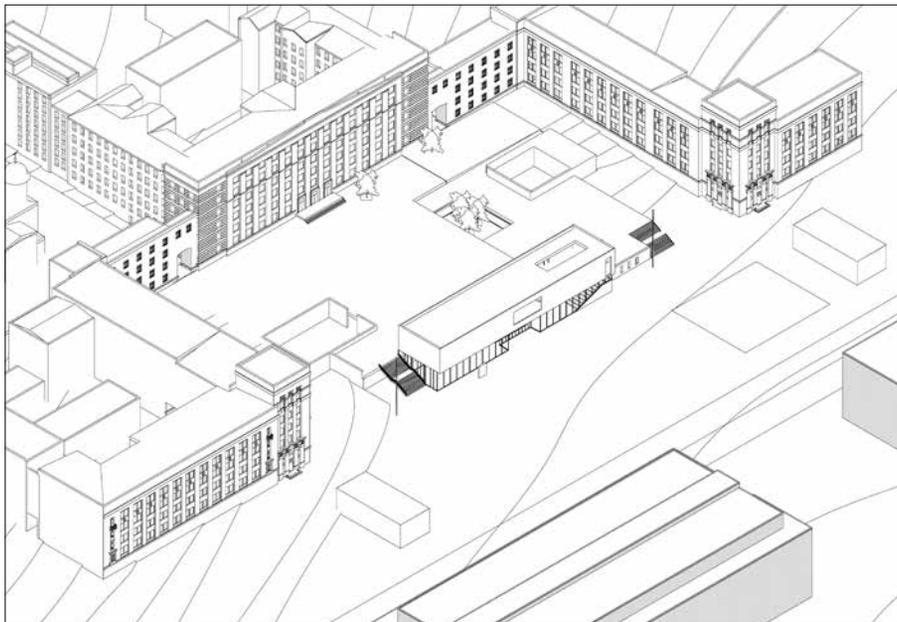
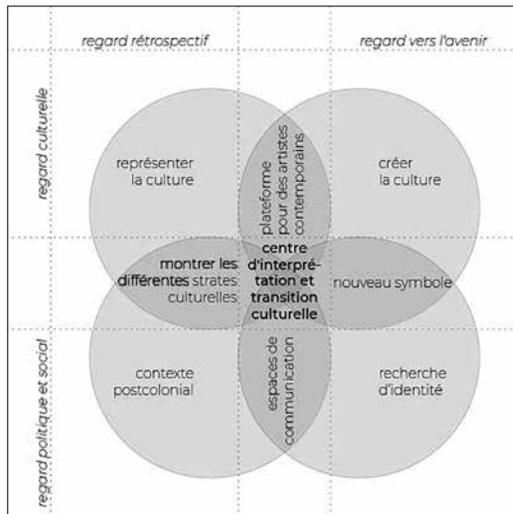
La révolution de la Dignité en Ukraine en 2014 a conduit à de grands changements dans le pays. Elle a provoqué la vague de Léninopad – démolition des statues de Lénine dans toutes les villes ukrainiennes. Cela a révélé la question suivante: quelle est l'utilité des espaces urbains en Ukraine s'ils ne servent plus à la représentation du pouvoir?

La place centrale de Dnipro a subi des changements lorsque la statue de Lénine a été démolie. Cette place, qui portait le nom de Lénine, a été renommée la place des héros de Maïdan [en l'honneur de ceux qui sont morts pendant la révolution dans la capitale de l'Ukraine, Kiev]. Au cours de son existence, la place a changé de fonction principale à plusieurs reprises. Initialement, elle servait de lieu sacré – la première église de la ville y était située. À la fin du XIX^e siècle, la rivière Polovitsa, qui traversait la place, a été transférée au collecteur et cachée sous terre. À la même époque, il y avait un marché sur la place. Plus tard, la destruction pendant la seconde guerre mondiale a contribué à des changements dans l'image globale de la place et à la création d'un nouvel ensemble architectural pour le ministère de la Métallurgie. Cette architecture s'inscrit dans le style de l'empire soviétique. Comme le gouvernement soviétique n'accueillait pas la religion, il voulait fermer le lien visuel entre la place et l'église voisine par un nouveau bâtiment. Cela a conduit au fait que l'accès à l'église est désormais situé à l'arrière du bâtiment. Actuellement, les locaux de l'ancien ministère sont transformés en bureaux et au milieu du boulevard se situe un immense parking. Pour 90 % des habitants de

la ville, cet espace fonctionne uniquement comme un transit, et ils ne se rassemblent que sur une petite place en face, où se trouvent des centres commerciaux et des restaurants à proximité. Le vide créé par l'architecture existante est hors d'échelle. Il a en effet été rendu énorme pour l'organisation des parades. Cependant, le plus intéressant réside dans le fait que les parades n'ont lieu que sur une moitié de la place, la seconde restant vide. De plus, l'absence de liens piétons entre la place et l'arrière-place crée une zone inanimée où il y a peu de programme.

Par conséquent, je propose de créer un centre d'interprétation et de transmission culturelle sur la place centrale de Dnipro, où je:

- traite la question de l'identité à différentes échelles: de la région, de la ville et de la place urbaine;
- traite la question d'échelle de la place;
- instaure un nouveau symbole sur la place;
- mets en valeur toutes les strates culturelles des différentes époques et révèle celles qui sont mal présentées à Dnipro;
- transmet la tradition régionale pour qu'elle perdure en dehors des murs muséaux;
- propose des espaces d'exposition pour des artistes contemporains, afin qu'ils aient une plateforme de communication avec la population.



ARGENTIÈRE ET LA RECONSTRUCTION DE SON TÉLÉPHÉRIQUE

L'AVENIR D'UNE STATION FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES



CLÉMENT
MILLON
clementmillon@hotmail.fr

Sur les hauteurs d'Argentière, le massif du Mont-Blanc se dévoile. Glaciers et éperons rocheux encadrent la vallée de Chamonix. Treize mille personnes y résident, pour 80 000 à 100 000 touristes par saison, été comme hiver.

Le téléphérique des Grands Montets est l'un des principaux accès à la haute montagne, principalement pour le ski l'hiver et l'alpinisme l'été. Partant du fond de vallée à 1200 m d'altitude, il rejoint d'abord une gare intermédiaire, Lognan, à presque 2000 m. D'ici, un second tronçon donne accès au sommet de l'aiguille des Grands Montets (3275 m). L'incendie de la gare intermédiaire en septembre 2018 paralyse les deux tronçons et limite nettement les possibilités pour le tourisme, les activités et l'accès à la montagne. Économiquement, la reconstruction est pressante. Ce territoire, en première ligne des conséquences des changements climatiques actuelles, est aussi à l'aube de grandes mutations paysagères, et par conséquent touristiques.

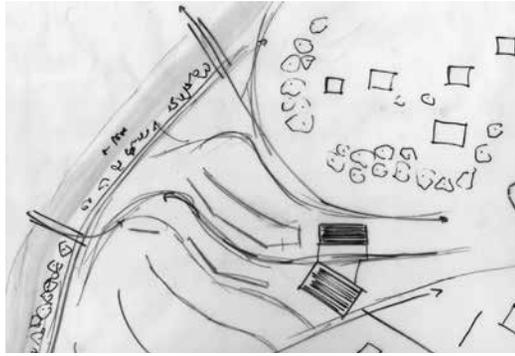
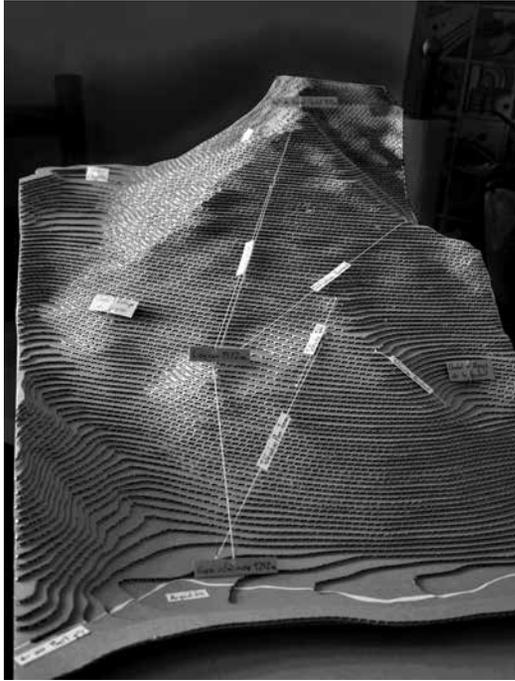
L'ambition de ce projet est alors d'imaginer ces mutations, pour accorder nos constructions et nos usages dans un modèle de prospective à long terme. Dans ce temps, le ski ne sera plus possible ou rentable. L'altitude sera l'une des seules possibilités pour échapper aux canicules estivales. L'intérêt que nous portons à ce territoire sera certainement modifié, mais il restera un lieu de vie attrayant.

Travailler autour du fil, dans le paysage. Comprendre, ressentir, expérimenter ce paysage. Le téléphérique est une connexion, un lien entre espaces et personnes.

Il se place sur les frontières de différents écosystèmes. Entre espaces disconnectés, une tentative de recoudre les fractures apparue.

Les dispositifs architecturaux viennent ponctuer, souligner ou relier les moments frontières du parcours. Espaces dessinés pour son rapport au paysage et à la société, chacun se développe ensuite dans une transversalité correspondante à chaque « couche paysagère » : bord de rivière, limite haute des sapinières, fin de la végétation et début des zones glacières. Les matériaux naturels, pierre et bois, viennent ainsi recomposer le paysage autour de ces lieux, dont l'usage passe d'un jour à l'autre entre l'abandon et la surfréquentation.

Dans l'incertitude de l'avenir et de l'influence de nos aménagements sur cet avenir, la stratégie est plutôt de laisser une souplesse dans l'usage de ces lieux, avec un programme initial voué à s'adapter. Ne pas opter pour l'un ou l'autre mais proposer une capacité d'adaptation du dispositif, entre résilience paysagère et réversibilité constructive.



VIVRE À ROUVROY DEMAIN: UN NOUVEAU CŒUR DE VILLAGE



**VICTOR
MONIOT**
victor.moniot@gmail.com

Ce projet de fin d'études s'intéresse à l'avenir des villages face à la nécessaire mutation de nos sociétés vers des modes de vie plus adaptés aux mutations climatiques et à la gestion des ressources.

J'ai fait le choix de confronter ce sujet à mon village d'enfance, Rouvroy/Audry, dans le département des Ardennes. Bien que le village possède une histoire et une identité propre, celui-ci partage des caractéristiques semblables à de nombreux villages français.

Lorsqu'on habite à Rouvroy, on possède une maison, on profite d'un jardin, on sort le chien, on peut voir la forêt depuis sa fenêtre, on apprécie la tranquillité. Un mode de vie, pour certains un idéal, assez confortable mais qui présente aujourd'hui certaines limites.

Ce mode de vie est basé sur l'utilisation de la voiture. On prend la voiture pour aller travailler, pour faire ses courses, pour se divertir. En effet la concentration des activités et des commerces dans les zones urbaines a créé une dépendance des campagnes à celles-ci. Outre la pollution et la dépendance au pétrole, cette utilisation, abusive mais nécessaire, de la voiture a un impact sur la qualité de vie. L'espace public est de plus en plus dessiné pour la voiture et la place du piéton tend à être minimisée. On croise de moins en moins de personnes dans les rues, on ne rencontre que très rarement ses voisins, les relations sociales et la vie de village s'amenuisent.

Heureusement, ceci n'est pas une fin en soi. Concernant la nourriture, la mise en place de circuit court pourrait permettre de se fournir localement en produits locaux. On pourrait également imaginer ramener

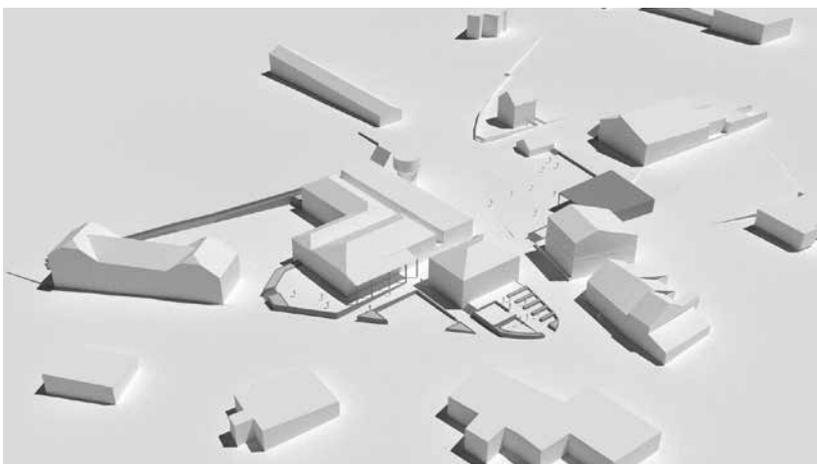
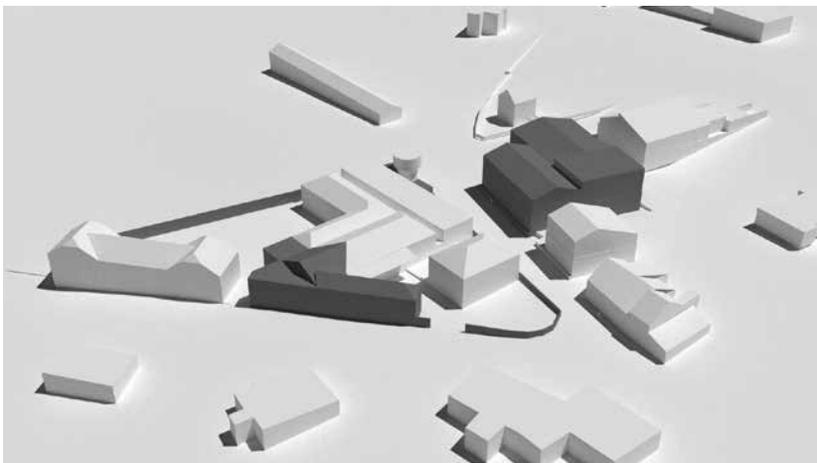
des lieux de production au cœur du bourg. Cela permettrait à la fois de dynamiser la vie de village, et surtout de reconnecter le consommateur au produit, élément essentiel pour des consommations plus responsables. On pourrait enfin imaginer pratiquer de nouveau le village à pied plutôt qu'en voiture et peut-être à terme de réactiver l'ancienne gare qui voit les trains passer sans s'y arrêter.

Évidemment, ces rêves, ces envies, nécessitent de repenser l'organisation spatiale du village et d'accueillir de nouvelles activités afin de poser les jalons de cette mutation et d'attirer de nouveaux habitants.

Pour ce faire, et dans un premier temps, le projet s'articule autour de la friche de l'ancienne fromagerie du village, située en son centre et abandonnée depuis plus de 30 ans. Celle-ci est réinterprétée pour accueillir une malterie pédagogique, un pressoir et une cuisine collective.

Le second axe de travail se situe au niveau de l'espace public: retrouver une centralité dans un village issu de la fusion de deux communes, donner envie aux habitants de le pratiquer à pied, créer des relations entre le passant et les lieux de production.

Ensuite, cette première intervention pourrait être vectrice de nouvelles dynamiques que nous chercherons à anticiper pour le développement futur du village: diversification de l'offre de logement, densification du tissu bâti, développement du potentiel touristique.



MIRECOURT, D'UNE CHAPELLE CONVENTUELLE À UN THÉÂTRE À L'ITALIENNE



**MARION
MOREAUX**
marion_2m@yahoo.fr

Petite ville vosgienne, Mirecourt se révèle riche de savoir-faire. Portée par ses luthiers notoires, sa renommée s'étend au-delà de nos frontières. La ville s'est construite à proximité des berges du Madon et s'est développée de part et d'autre de sa rue dite historique, devenue aujourd'hui l'artère principale. La topographie du site induit une organisation de la ville en paliers, du plus haut à l'ouest, au plus bas à l'est, jusqu'aux berges de la rivière. Des venelles permettent le passage d'un palier à l'autre et ainsi la découverte d'une ville plus secrète. On y appréhende, dans une certaine intimité, un patrimoine vernaculaire des XVII^e et XVIII^e siècles. Malheureusement, le piéton peine aujourd'hui à trouver sa place à Mirecourt, où la voiture règne en maître.

Le point de départ de notre réflexion porte sur un monument particulièrement meurtri, au cœur de la ville, situé à deux pas des principales institutions. Il s'agit d'un ancien théâtre à l'italienne, inscrit au sein d'une chapelle du XVIII^e siècle, classé au titre des monuments historiques. Le bâtiment et son contexte urbain proche ont tous deux souffert de nombreuses démolitions au cours de ces dernières années. La question posée est celle de la requalification de nos centres-villes. Comment la valorisation de nos patrimoines peut-elle participer à la dynamisation de nos territoires ?

Deux éléments subsistent de l'ancien couvent : sa salle capitulaire et sa chapelle, transformée en théâtre. Ce patrimoine, les Mirecurtiens y sont particulièrement attachés. Aujourd'hui, la ville a entrepris le

réaménagement de la place bordant le monument. Ce projet urbain ne tient néanmoins pas compte d'une éventuelle réhabilitation de l'édifice et contribue au renforcement de la voiture en ville.

Le projet de fin d'études suggère ainsi le monument conventuel comme point de départ et ressource à cet ensemble urbain en quête de sens et de cohérence. Tout en abordant la thématique du cœur d'îlot, des intriorités et des degrés d'intimité, il s'agit d'esquisser et d'impulser une nouvelle centralité à Mirecourt, où chacun puisse prendre place. Le projet propose à la ville un nouvel équipement culturel sur lequel appuyer sa renommée : une salle de concert, fonctionnelle et adaptée, mettant en scène savoir-faire et talents.

À l'image du Fond régional d'art contemporain développé par Lacaton & Vassal à Dunkerque, le projet inclut le monument à son fonctionnement, comme lieu d'accueil, d'échanges et de vie, tout en se prévenant de lui imposer son usage et ses contraintes techniques associées. À l'écart de toute muséification, le souhait est fait d'une appropriation quotidienne et d'interventions mesurées quant à ce patrimoine atypique, marqué par le temps et entaillé par les hommes. Par la mise en scène de ces cicatrices, la révélation d'anciennes ouvertures et la valorisation de venelles existantes, l'emploi de ressources locales et la recherche d'un juste équilibre entre les pleins et les vides de cet ensemble urbain, c'est finalement un nouvel essor pour la ville que je souhaiterais voir porté par ce projet.



TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET NUMÉRIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

UN NOUVEAU LIEU D'INNOVATION POUR LE CAMPUS DE L'ESPLANADE



**BRIEUX
NAMOKEL**
brieux.namokel@gmail.com

Le monde est en constante évolution et en pleine transformation numérique ce qui modifie notre façon de le percevoir. Néanmoins, ce progrès incessant et cette soif insatiable de ressources et de connaissances nous poussent au bord du gouffre de ce qui serait une catastrophe écologique et sociétale sans précédent. Le réchauffement climatique, la pollution, l'épuisement des ressources, les îlots de chaleurs urbains... voilà autant de problématiques à traiter.

C'est par la réflexion et l'innovation, la mise en place de méthodes simples que l'on arriverait à une efficacité maximale qui permettrait de lier ensemble les problématiques du numérique et de l'écologie. En effet une alliance équilibrée entre technologie de pointe et processus naturels permettrait de créer des bâtiments et un style de vie plus durable et économe. Mais comment la technologie et le numérique peuvent-ils être en accord avec l'homme et l'environnement? Et comment ces deux domaines peuvent-ils permettre de transformer l'université en transcendant ces limites dans ce qui serait le premier pas sur le chemin du futur?

Il semble donc nécessaire de réfléchir à un programme exemplaire dans sa façon d'aborder et de présenter ces problématiques et qui serait orienté sur la recherche, l'expérimentation et l'apprentissage.

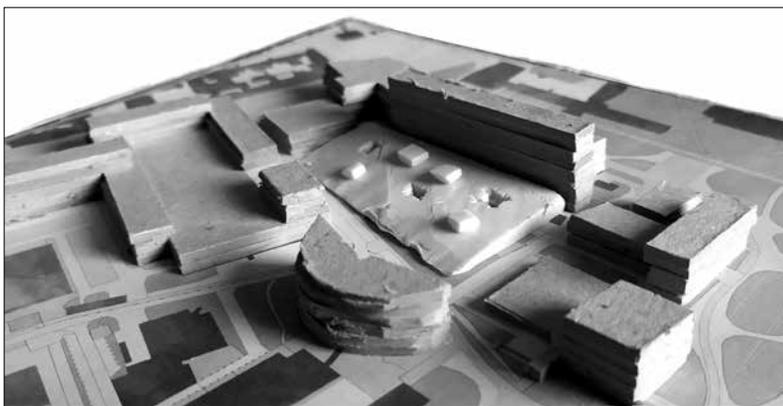
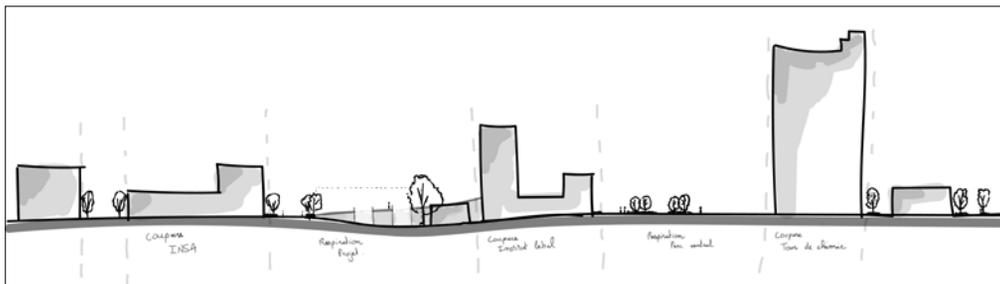
Cela s'appuie en premier lieu sur des besoins clairs et exprimés par l'INSA, qui a la nécessité de nouveaux espaces de recherches, des plateformes équipées de matériel lourd et des espaces pour les étudiants. De plus, dans ce souci d'économie et d'utilité générale

il paraît pertinent de mutualiser les moyens et les efforts avec l'université qui a les mêmes besoins et ce afin de créer une synergie positive interdisciplinaire.

Ceci permettrait aussi de créer de nouveaux usages et de nouveaux espaces au sein de l'université pour lui donner un second souffle afin d'aider, développer et d'attirer des publics plus larges tels des associations étudiantes, des jeunes entrepreneurs ou des entreprises de toutes tailles permettant ainsi de brasser les idées et d'investir sur des équipements au service de tous.

Ce projet s'installera au cœur du campus de l'Esplanade sur le site de l'actuel Centre sportif universitaire, et du parking-plateforme accueillant la K-FET des sciences et s'intéressera à la démolition, recyclage et réutilisation de ces bâtiments existants. Ce site est aussi idéal de par son positionnement central et le voisinage de bâtiments complémentaires au programme dont l'INSA, l'Institut Le Bel et le Studium.

Le bâtiment doit représenter la pensée écologique et les technologies dispensées à l'intérieur et sera conçu comme un élément de sensibilité et de simplicité qui mettra en valeur le patrimoine existant de par une architecture de bâtiment paysage, basse et peu dense répondant à la dédensification et à la réduction des îlots de chaleur tout en répondant aux besoins fonctionnels d'un bâtiment plat modulaire et adaptatif avec un programme en constante évolution et innovation.



HABITER LA CUENCA

TRAVAILLER PAR L'ARCHITECTURE AU DÉVELOPPEMENT HEUREUX D'UN QUARTIER AUTOCONSTRUIT



**CLAIRE
NOYER**
claire.noyer@free.fr

Si l'on considère comme moi l'autoconstruction de la ville comme un levier d'action face à la crise mondiale du logement, quelle place l'architecte peut-il – doit-il – prendre dans ce processus? Cette question m'a accompagnée durant l'ensemble de mes dernières années de formation et j'ai donc choisi d'y consacrer mon projet de fin d'études.

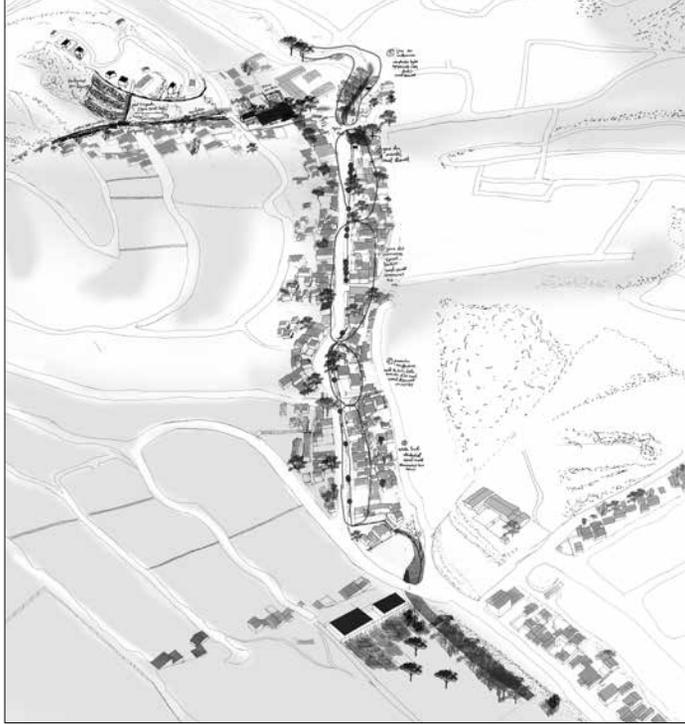
Mon site d'étude se situe dans un territoire au centre de dynamiques géopolitiques mondiales: l'aire urbaine de San Diego-Tijuana, microcosme de la mondialisation, à cheval sur la frontière US-Mexique, le long de la côte Pacifique. Ce vaste territoire de canyons transfrontaliers a fait l'objet d'une urbanisation incontrôlée côté mexicain, sous la pression des dynamiques migratoires et d'un développement industriel rapide.

Au cours d'une année de césure, j'ai eu la chance de réaliser l'étude ethnographique et urbaine de l'un des nombreux bassins versants tijuanaïens urbanisés de manière informelle. J'ai pu constater que ces quartiers, doublement exclus de l'espace de la ville et de l'espace US-américain, se sont constitués dans une relation de conflit avec leur socle naturel exceptionnel. Ce conflit a des conséquences transfrontalières tragiques: érosion, inondation, pollution, disparition d'un écosystème rare, catastrophes naturelles et humaines...

Mon projet porte sur l'ensemble de l'unité hydrographique que j'ai étudiée, une région d'un kilomètre carré, peuplée d'environ 20 000 personnes. Pensant à l'échelle territoriale et agissant à celle de l'architecture, il détourne un besoin programmatique, celui d'une

école professionnalisante, pour faire de la réponse à ce besoin le premier pas d'une transformation. Cette école devient ainsi un atelier ouvert, qui forme des citoyens sensibilisés à leur environnement et ouvre des opportunités économiques locales. Cherchant à faire des problématiques environnementales (biodiversité, déchets, sédimentation...) des ressources, je développe une « boîte à outils » de transformation du quartier par l'école, avec une attention particulière aux parcours urbains, la mise à disposition d'espaces-ressource, l'appropriation des entre-deux, ainsi que la valorisation des espaces verts comme lieux de loisir, de sensibilisation et de ressourcement. Le processus volontairement expérimental de construction de ce système scolaire met en œuvre des matériaux alternatifs accessibles à des particuliers en situation de précarité. Il est évolutif et se nourrit de l'interaction avec tous les acteurs impliqués.

Articulée autour de sites-charnières urbains et paysagers, l'intervention de l'architecte est ainsi pensée comme une médiation entre des habitants bricoleurs et des planificateurs dépassés, entre un territoire remarquable et les maisons de toutes matières et couleurs qui y ont pris racine de manière parfois chaotique, à l'écoute d'une multitude d'acteurs intéressés par le devenir du site. Elle a surtout l'ambition d'initier une ouverture de possibles, de débiter un nouveau récit appropriable, celui d'un développement plus heureux via la reconstruction du lien entre un existant et son contexte immédiat perdu de vue.



CENTRE DE SENSIBILISATION AU DEVENIR DU TERRITOIRE VITICOLE – BAR-SUR-AUBE



**ALEX
RENARD**
alr.renard@gmail.com

Les changements climatiques engendrent une mutation, rapide et parfois incontrôlée, de nos territoires et de leur exploitation, mettant en péril les paysages de Champagne-Ardenne. Bar-sur-Aube, au cœur de l'Aube viticole, n'échappe pas à ces enjeux patrimoniaux et territoriaux, ce qui en fait un lieu propice à la réflexion et à l'expérimentation.

La culture du champagne s'automatise, rompant peu à peu avec sa dimension artisanale. Il est nécessaire de transmettre le patrimoine viticole aux générations futures, ainsi que l'amour de la Terre. Pour ce faire, il faut contrôler l'évolution du paysage champenois afin de préserver les coteaux d'éventuelles interventions bâties ou non, sans qualité architecturale ou paysagère, de la mauvaise gestion hydraulique, l'érosion, la surexploitation, ou même des effets néfastes de la monoculture intensive pour les sols.

Une intervention au cœur d'un paysage vierge d'architecture pose question quant à la pertinence de construire. Parfois la meilleure intervention est de ne pas intervenir. Mais le paysage agro-industriel n'a plus grand-chose de naturel, c'est la main de l'Homme qui a façonné ces territoires, remodelé les pentes par des terrassements, rasé les bosquets et les forêts en crêtes pour mettre en place cette trame géométrique qui rythme les paysages de Champagne. Cette même main de l'Homme qui oublie les enseignements du passé, les murs de soutènement en pierre, les caniveaux... Cette beauté du territoire champenois a été façonnée par la main, et c'est par la main qu'il pourra perdurer.

Dans ce paysage qui s'industrialise oubliant parfois la beauté de son terroir, une intervention architecturale peut s'avérer légitime, dès lors qu'elle cherche à être vertueuse et à renouer avec des savoir-faire traditionnels et des techniques vernaculaires. C'est cette expérience, honnête et simple, qui fait le charme de la Côte des Bar et qui doit être sauvegardée.

Ce projet ambitionne de faire renaître la beauté du paysage aux yeux des habitants, leur faire parcourir la vigne, ce qu'ils ne font plus, oubliant ainsi la plus grande richesse de leur région, de faire connaître aux touristes le côté pittoresque des villages de l'Aube viticole, de valoriser une expérience simple et typique du champagne, et de sensibiliser les vignerons aux enjeux climatiques et patrimoniaux actuels.

Pour ce faire, le projet s'appuiera sur les matériaux locaux et reprendra ainsi les codes de l'architecture traditionnelle de la Côte des Bar. Ce centre de sensibilisation retracera le passé complexe du vignoble aubois, pour ensuite ouvrir des réflexions sur l'avenir du vignoble avec une partie de recherche et d'expérimentation. Ce projet doit devenir un manifeste pour l'entretien et l'expérimentation sur les matériaux locaux et la vigne.

L'enjeu, ici, est donc de révéler cette fragilité du patrimoine viticole, et de préserver les coteaux en revalorisant l'authenticité de l'architecture et de l'expérience viticole.



L'ÉCOLE DU TERRITOIRE



**MAÈVE
RICOU--DRENEUC**
maeve.arue@gmail.com

La Polynésie française est un ensemble d'îles, riche, fragmenté et divers, qui s'est progressivement centralisé sur son île principale et sa capitale, Papeete, à Tahiti.

Cette centralisation se traduit par un système scolaire territorial inopérant. Un fort décrochage scolaire à l'entrée du collège mène le pays à mener diverses expérimentations pour adapter son enseignement et limiter les abandons, en vain. Ces échecs s'expliquent par un déracinement précoce vers les îles plus peuplées dans le cadre de la scolarité obligatoire, et par l'application d'un enseignement français métropolitain mettant en œuvre des méthodes d'apprentissages occidentales, l'ensemble confortant un système inégalitaire et néocolonial.

Promoteur d'une autre forme de pédagogie, mon projet a pour double objectif de faire de l'exil des jeunes une force, et de mettre en forme un apprentissage plus local autour des ressources du territoire. Le site choisi est la dernière étape d'un parcours pédagogique et géographique des enfants au travers les îles, un lieu d'expérimentation où l'on met en œuvre les connaissances acquises pendant le voyage pour les transmettre aux autres.

Ancien hôtel abandonné depuis 30 ans, le Tahara'a, s'ancre dans la falaise et se confond avec elle, envahi par la végétation tropicale de la péninsule. C'est un bâtiment paysage d'une grande qualité plastique et spatiale qui permet l'introspection et la déambulation entre des points de vue divers sur la baie. C'est en effet un lieu ouvert sur l'extérieur, tourné vers Papeete et l'océan.

Lieu de luxe associé à une période conflictuelle de l'histoire du pays, celle du Centre d'expérimentation du Pacifique, l'hôtel renvoie aussi aux contestations identitaires de l'époque, parmi lesquelles le mouvement Pupu Arioi, dont le peintre Bobby Holcomb fut l'une des figures artistiques fortes. Sa construction en 1967 appose sur le littoral la marque d'un tourisme international décadent, et sa ruine signe l'échec de cette économie.

Il s'agit alors de s'interroger sur le sens du lieu, de déconstruire des symboliques pour en bâtir de nouvelles dans une perspective de renouveau programmatique, architectural et paysager. La transformation du Tahara'a en outil d'apprentissage passe par une nouvelle lecture des spécificités du bâti et de la falaise : réapproprié comme marqueur culturel et paysager, le dispositif architectural se réinvente autour de certaines grandes lignes fortes, le long de nouveaux axes symboliques, tirés entre ciel et mer, entre nature et jardin, entre introspection et échanges.

Attentive aux qualités et aux ressources du site, porteuse de valeurs, cette école prend place spatialement mais aussi temporellement dans la friche : elle connaît différents rythmes au gré des saisons pédagogiques ; la reconstruction du site fait partie intégrante des apprentissages. On apprend là, par la gestion et l'aménagement du site et par les espaces éducatifs, à imaginer le Territoire de demain.



*



*

L'ARSENAL DE VENISE : UNE HÉTÉROTOPIE MILITAIRE À TRANSFORMER ET À OUVRIR AU PUBLIC

CRÉER UN SEUIL D'ENTRÉE FLUVIAL À VENISE ET UN LIEU DE RENCONTRE POUR LES HABITANTS ET LES ARTISANS LOCAUX



TIFAN
SHEN
shentifan@gmail.com

L'Arsenal de Venise est à la fois un chantier naval et un port commercial. Il a été le prototype de l'industrie vénitienne voire de l'industrie européenne. La magnificence de son architecture et de ses structures industrielles reflétait la créativité de sa gestion et la puissance commerciale de Venise sur le bassin méditerranéen. Elle représente désormais un défi pour la conservation patrimoniale et la recherche d'une réutilisation contemporaine.

Aujourd'hui, le site a perdu sa dimension militaire et s'est partiellement tourné vers d'autres usages gérés par la commune de Venise. La Biennale de Venise occupe par exemple une partie de l'arsenal depuis 1980. Mais bien qu'il occupe 15 % du territoire de Venise, il est pourtant majoritairement à l'abandon. Des interventions ponctuelles ne sont pas suffisantes, il manque en effet d'un plan à long terme pour l'arsenal.

Mon projet de fin d'études est conçu dans l'hypothèse du déménagement progressif de la zone militaire d'ici 50 ans. L'arsenal deviendra donc un lieu pour les habitants avec de multiples infrastructures et des programmes mixtes. Il s'agit d'envisager un nouveau rapport entre l'arsenal et la ville, entre le lagon et la terre. Puis, dans la prolongation de l'analyse urbaine, une première intervention architecturale prendra place pour activer ce site stratégique.

L'arsenal se trouve au nord-est de Venise, dans une zone isolée par des murailles, à l'écart du grand canal et de la place San Marco au sud. Il représente un grand potentiel pour être une autre porte d'accès à Venise pour les habitants des îles, de Mestre et de

Marghera grâce à sa position géographique et à son grand bassin. Les hangars, nommés « Tese », ont besoin d'une restauration et d'une réhabilitation. J'interviens sur les huit hangars au nord de l'arsenal afin de revaloriser les espaces abandonnés et donner un premier signal contemporain au site. Le projet se compose en trois parties : l'espace d'exposition avec des bateaux anciens et une introduction à l'histoire du site, un nouvel atelier artisanal pour l'association Vela al Terzo qui restaure et construit les bateaux traditionnellement et une extension qui réinterprète le Tese et permet d'accueillir des événements et des expositions.

L'arsenal n'est pas seulement un condensé d'objets uniques figés à préserver, mais avant tout un lieu de faits, d'événements, de transformations, d'architectures, de rythmes et de matériaux. À travers mon projet de fin d'études, je voudrais travailler sur les relations entre le nouveau et le passé, entre le symbole et la fonctionnalité, entre le volume et l'espace et finalement entre l'architecture et son contexte culturel.



L'ARSENAL DE VENISE: UNE HÉTÉROTOPIE MILITAIRE À TRANSFORMER ET À OUVRIR AU PUBLIC -
CRÉER UN SEUIL D'ENTRÉE FLUVIAL À VENISE ET UN LIEU DE RENCONTRE POUR LES HABITANTS ET LES ARTISANS LOCAUX
TIFAN SHEN

HABITER UN GRAND ENSEMBLE À BERLIN EST



**LAURANE
STEYERT**
lauranesteyert@gmail.com

Mon projet se trouve dans la partie ouest du quartier de Friedrichshain, directement situé à l'est du centre historique. C'est un ensemble d'immeubles d'habitation en béton préfabriqué, patrimoine de l'ancienne RDA, construit dans les années soixante en faisant *tabula rasa* d'un quartier ouvrier, largement détruit lors de la seconde guerre mondiale. L'ancienne typologie, datant du XIX^e siècle, était un tissu beaucoup plus dense de grands îlots calibrés sur des petites cours intérieures.

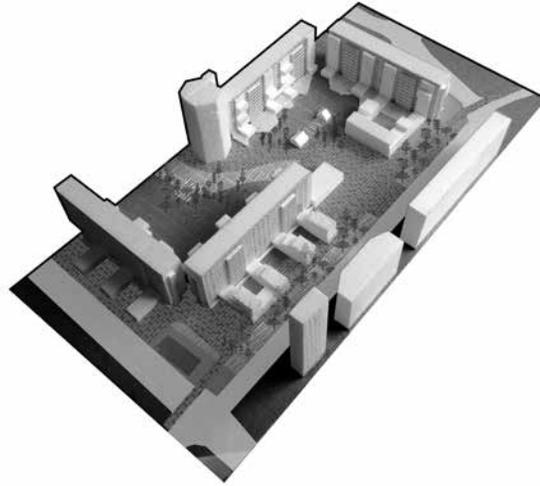
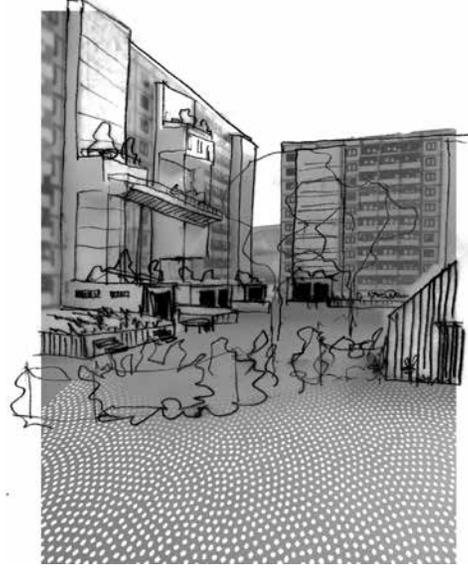
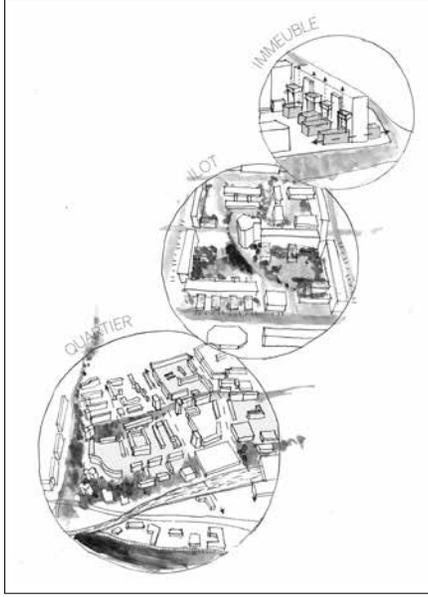
On trouve encore ce tissu dans la partie est de Friedrichshain, dont les rues tenues ont favorisé un processus de gentrification, comme dans beaucoup de quartiers environnants. En plus de l'augmentation des prix, la crise du logement est amplifiée par une croissance démographique rapide. Cependant, le grand ensemble de Friedrichshain, en plein cœur de Berlin résiste encore à cette tendance.

Je m'intéresse plus spécifiquement à la zone d'Andreasviertel, où se trouve la gare de l'Est, troisième gare la plus importante de Berlin, qui se trouve pourtant être un lieu peu attractif. La zone reste enclavée, coupée des autres par des infrastructures routières et ferroviaires et une zone d'activité. C'est un urbanisme de nappe qui ne crée pas de rues mais plutôt des voies priorisant la voiture, et isolant les mégas îlots les uns des autres. Cette structure ne permet pas le développement d'une vie de quartier, et crée une rupture avec les quartiers plus anciens. Les grands ensembles se contentent d'héberger, dépossèdent les résidents d'une part de l'expérience

d'habiter. On s'y enferme ; on ne partage, avec ses voisins, que les cages d'escalier, les espaces verts peu entretenus, les parkings. On assiste à une dématérialisation des modes de vie.

Ce projet propose à travers un travail de renouvellement urbain transcalaire de retisser des liens aux autres et à l'environnement, pour mieux se développer et se sentir habitant, du pas de sa porte jusqu'à l'autre bout de son quartier. Les îlots sont rendus plus perméables et accessibles aux piétons, restructurés en unités résidentielles plus petites pour créer des lieux communs appropriables par les résidents et des espaces verts qualifiés. Les immeubles sont retravaillés en rendant les rez-de-chaussée traversants, densifiés en créant de nouveaux logements et des lieux de rencontre.

La population y est hétérogène et grandissante. De plus en plus de jeunes familles s'y installent, qu'il faut accueillir tout en préservant les résidents les plus âgés. La nécessité de réhabilitation et de densification de ce modèle de grand ensemble fait de ce quartier un objet d'étude propice pour réfléchir à la notion d'habiter de manière située, et ainsi répondre aux besoins d'une société évoluant vers de nouveaux enjeux sociaux et environnementaux.



L'ÎLOT DES ARÈNES, ÉPICENTRE DE LA CULTURE ALICANTINE

ATELIERS ARTISTIQUES PLURIMÉDIUMS À DESTINATION DES HABITANTS D'ALICANTE



**MATHILDE
STRUBEL**
strubelmathilde@hotmail.fr

Ville plurimillénaire et riche d'histoire, deuxième ville de la Communauté valencienne et onzième ville espagnole avec 330 000 habitants, Alicante est aujourd'hui connue comme cité balnéaire qui rencontre de sérieuses difficultés héritées de son développement dans les années soixante. Certains espaces publics manquent de qualité et de clarté, le tissu urbain se mite de dents creuses et d'immeubles vétustes, le taux de vacance est élevé et on assiste à un exode urbain chez les Alicantins qui ne trouvent plus leur place dans leur ville natale. Ces phénomènes touchent en particulier la vallée située entre le mont Benacantil (169 m) et le mont Tossal (87 m), zone stratégique où se situent par ailleurs les arènes qui jouent un rôle culturel de premier ordre dans la vie citadine hispanique.

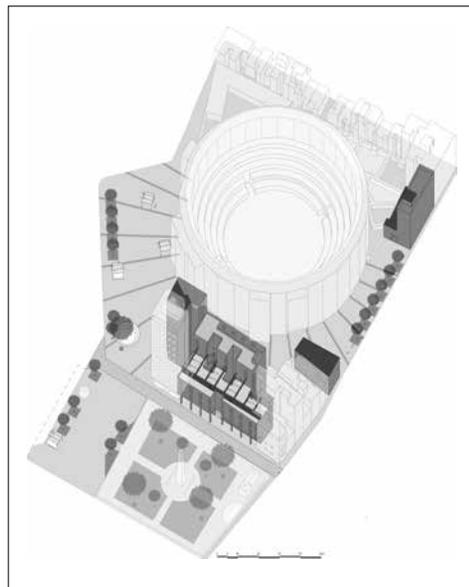
La mairie, consciente de cette situation, s'est penchée sur la question et a présenté un rapport de stratégie de développement urbain durable intégré. Il fait l'état des lieux et donne des pistes de développement territorial à adopter, dont la réorganisation des espaces publics et le développement culturel, afin d'obtenir un fonds européen de développement régional.

En effet, Alicante est une ville où la scène culturelle est présente : des acteurs variés travaillent à produire de la musique et des films, accueillir des troupes de théâtre, ou permettent de s'initier à la peinture ou à la sérigraphie. Les espaces d'expositions ne manquent pas. Les arènes, patrimoine du XIX^e siècle, accueillent des concerts, excepté lors des ferias de la Saint-Jean. Cependant, ces acteurs sont dispersés

dans la ville et n'ont pas de lieu central pour se réunir, créer ensemble et découvrir d'autres arts, ce qui ne met pas en avant les productions artistiques alicantines.

Le but de mon projet est de proposer un lieu qui prend place sur l'îlot des arènes, à un endroit actuellement très exposé à l'échelle de la ville, mais dans un même temps en manque de lisibilité et de cohérence. Ce lieu abrite un programme de productions artistiques complémentaire au programme d'exposition déjà existant dans la ville. Il doit permettre la réappropriation par les Alicantins de cet espace central délaissé.

Je propose dans un premier temps un remaniement de l'espace public afin de rendre les abords du projet et des arènes, actuellement confisqués, accessibles au piéton. Dans un second temps, un lieu polyvalent sous la forme d'ateliers ouverts doit favoriser l'apprentissage et la pratique de l'art sous forme visuelle, sonore, verbale ou corporelle (médiums artistiques), complété par des centres de ressources matérielles (commerce spécialisé) et immatérielles (médiathèque) ainsi que des logements pour accueillir des artistes invités venus d'ailleurs.



L'ÎLOT DES ARÈNES, ÉPICENTRE DE LA CULTURE ALICANTINE :
ATELIERS ARTISTIQUES PLURIMÉDIUMS À DESTINATION DES HABITANTS D'ALICANTE
MATHILDE STRUBEL

PLACE COISLIN



**PIERRE
TALARICO**
pierre.talarico@gmail.com

J'ai choisi de travailler sur la Place Coislin à Metz. Celle-ci, située au sud du centre-ville, a subi de lourdes transformations à la fin des années soixante, laissant aujourd'hui un vestige d'architecture moderne qui n'est plus adapté aux besoins contemporains. Les bâtiments s'insèrent rudement dans le tissu existant, les ruptures de typologies et d'échelles sont importantes, et la voiture est omniprésente.

Le site est également le point de départ de connexions vers le sud de la ville, notamment le nouveau quartier de l'Amphithéâtre avec le Centre Pompidou. Chargé d'histoire, ses évolutions vont de pair avec celles de la ville : grande place marchande au XII^e siècle, puis casernes militaires pendant les périodes d'instabilité, et enfin symbole de la modernité au XX^e siècle.

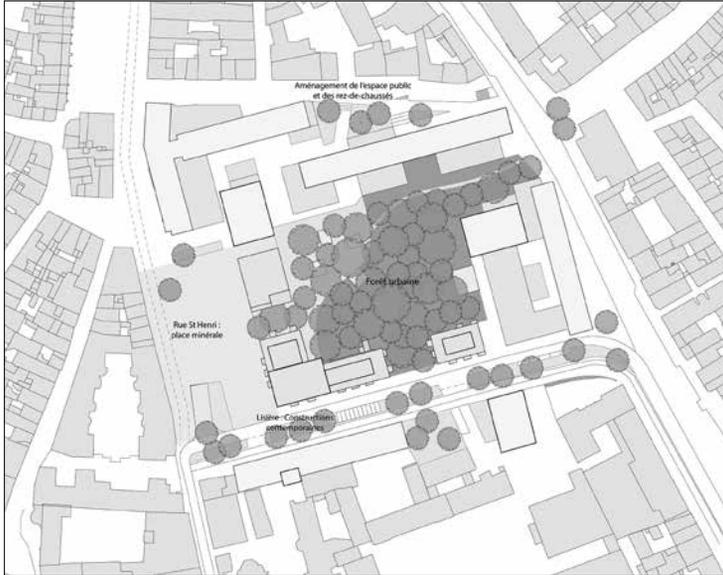
Le centre de Metz souffre de sa minéralité : îlots de chaleur, imperméabilisation des sols et manque de biodiversité se font sentir. Il possède par contre un jeu de places bien connectées par une dalle piétonne, donnant à la ville une échelle agréable à parcourir.

Je propose donc, pour ce site, de repenser la question de la place en proposant une séparation entre une partie minérale, en continuité du jeu d'espace public existant, et une partie végétale, tel un poumon vert au cœur de la ville. À la lisière des deux, la construction de nouveaux bâtiments publics et résidentiels répondra au besoin de densification des villes afin de lutter contre l'étalement urbain. Ils donneront un sens et tiendront la place minérale, et protégeront la végétation de la ville.

J'envisage pour celle-ci la plantation d'une microforêt urbaine. Elle est l'incarnation du climax local, et

permettra d'apporter de la fraîcheur, de la perméabilité et un refuge de biodiversité. Les logements neufs et existants seront valorisés en profitant de la vue sur la nature. Des espaces appropriables seront ouverts au public, afin qu'il se ressource à son contact. La plantation d'arbres de haute tige permettra également une autre perception et une mise à l'échelle des bâtiments existants en réduisant le recul, à l'instar des bâtiments neufs.

Ces nouveaux bâtiments seront conçus en essayant d'avoir l'impact le plus limité sur l'environnement, notamment avec l'utilisation de matériaux biosourcés, tels le bois et la terre, ainsi qu'une conception bioclimatique. Les logements à l'intérieur jouent sur différents niveaux de temporalités, et permettent à tous d'avoir la possibilité de se loger. La mixité présente sur le site pourra être valorisée au travers des jardins partagés sur les toits, espaces de rencontres et de convivialité. La dalle des rez-de-chaussée existante sera également redessinée, permettant une meilleure connexion avec le reste de la ville, ainsi que la création de commerces donnant sur rue et d'espaces intermédiaires pour les habitants.



IMAGINARIUM – UN LIEU POUR L'IMAGINAIRE ESTONIEN À TALLINN



**MATTHIEU
THIERY**
thierymatthieu@orange.fr

Située aux confins de l'Europe, à la croisée des cultures baltes, scandinaves et slaves, l'Estonie échappe bien souvent aux regards des visiteurs étrangers. Si elle déroute autant qu'elle fascine, c'est parce qu'elle est façonnée, géographiquement et culturellement, par ses immenses forêts, riches certes d'une faune préservée mais plus encore d'un bestiaire fantastique et de rites animistes qui ont franchi les siècles, à travers un patrimoine de traditions orales que forme le triptyque chant, danse et conte.

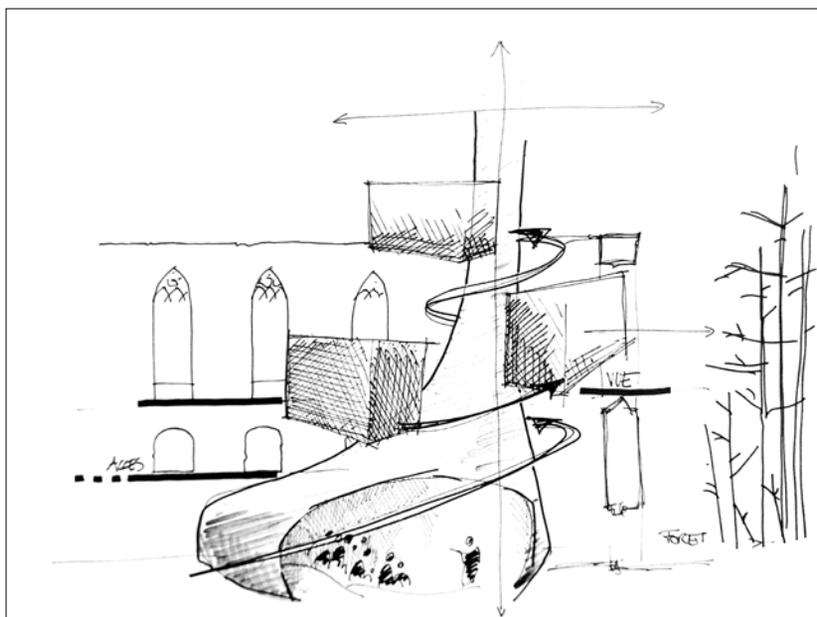
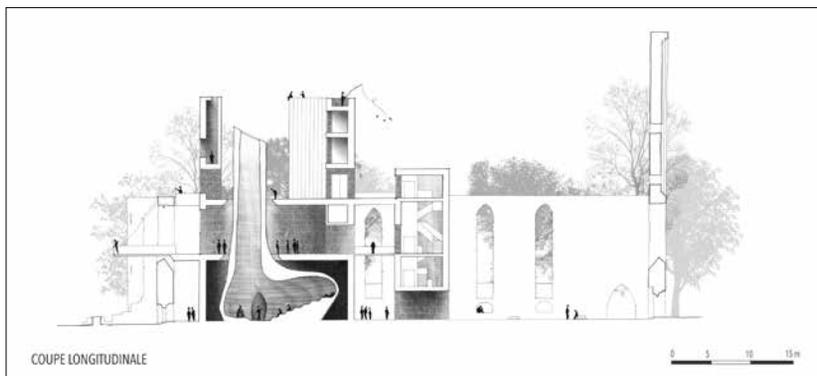
La pratique et la transmission de cette culture orale avaient pris une tout autre importance durant l'occupation soviétique où elles étaient des actes de résistance face à la culture imposée par Moscou. C'est pourquoi, à l'aube du XXI^e siècle, ces pratiques n'avaient rien perdu de leur force au sein de la population locale.

Or, avec la fin de l'ère soviétique, l'Estonie sauta d'un coup dans le XXI^e siècle et dans une mondialisation effrénée. Si le pays retrouva sa liberté d'exprimer cette culture orale, il sentit aussi rapidement le besoin de l'incarner pour la pérenniser face à l'arrivée du tourisme de masse et de sa tendance à tout muséifier sous un folklore aseptisé. Ainsi le chant et la danse se virent dédier nombre de festivals qui rythment à présent la vie des Estoniens.

Cependant le conte demeure l'enfant pauvre du trio, malgré un corpus considérable et une excellente vitalité dans la littérature contemporaine. En effet ce dernier s'expérimente davantage dans l'intimité de l'imaginaire d'un individu que dans l'exaltation d'une

foule. Pour pallier cette lacune dans l'horizon culturel estonien, je souhaite développer un cercle de conte, à travers une architecture à la fois réceptacle et source d'histoires, au potentiel existentiel fort et qui sera le support et la conséquence de l'imaginaire du voyageur. Car c'est bien à un voyage que nous invite le conte, un voyage dans l'espace et le temps, du plus profond des forêts, origines de toute chose, jusqu'aux portes des palais de la Baltique.

Ainsi le conte estonien crée une tension entre l'anthropique et le naturel, le matériel et le transcendant, les humains et la forêt. De fait le projet se développe le long d'un axe révélant cette tension. La ruine du Pirita Klooster devient l'accroche poétique et existentielle qui abrite le cercle de conte et d'où se déroule un parcours qui projette le voyageur du cercle du conte, lieu d'initiation, vers la forêt de Pirita, lieu d'expérimentation par un aller sans retour vers le cœur de celle-ci, comme un voyage irréversible. Car finalement, « quand un adulte entre dans un monde de fable, il ne peut plus en sortir »...



INSA Strasbourg

24 boulevard de la Victoire
67084 Strasbourg Cedex
Tél. +33 (0)3 88 14 47 00

www.insa-strasbourg.fr

Blog architecture : architecture.insa-strasbourg.fr

INSA

INSTITUT NATIONAL
DES SCIENCES
APPLIQUÉES
STRASBOURG



**MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*